



Affaires étrangères et  
Commerce international Canada

Foreign Affairs and  
International Trade Canada

Canada

# NOTRE MONDE

Magazine des employés du MAECI  
N° 14 - Été 2011



# CANADA

La fête du Canada ici et ailleurs  
Nos enfants, l'avenir du pays  
Des sites enchanteurs à découvrir

DOCS  
CA1  
EA  
076  
EXF  
v.  
no. 14  
Sum 2011  
Copy 2



## À PROPOS DE *Notre Monde*

*Notre Monde* est le magazine des employés d'Affaires étrangères et Commerce international Canada (MAECI). Rédigé par et pour notre personnel, il est publié quatre fois l'an par la Direction des communications sur la politique étrangère et des communications ministérielles (BCF).

### RÉDACTEURS EN CHEF PAR INTÉRIM

Eric Nicholas  
Charles Enman

### INFOGRAPHISTES

Michel Pixel  
Geneviève Houle

### COMITÉ DE RÉDACTION

Latifa Belmahdi (BCF)  
Debora Brown (BCD)  
André-Marc Lanteigne (CSM)  
Campbell Morrison (CMC)  
Ian Shaw (BCF)  
Mebs Velji (CSRA)

### CEUX ET CELLES QUI ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO

Colette Cibula (BCD)  
Julie Fortier (HFP)  
Jonathan Lodge (CEC)  
Anna McAlear (BCF)  
Campbell Morrison (CMC)  
Brendan Ray (BCI)

Consultez *Notre Monde en ligne* dans l'intranet du MAECI. Vous y trouverez d'autres informations, des faits nouveaux et récents, des articles vedettes et des directives sur la façon de proposer des articles pour le magazine. Nous vous invitons à nous soumettre vos suggestions, articles, photos et commentaires par courriel, à [ourworld-notremonde@international.gc.ca](mailto:ourworld-notremonde@international.gc.ca).

### CETTE PAGE

Un enfant radieux à l'occasion de la fête de notre pays



ISSN 1920-1605 *Our World / Notre Monde*

## Dans ce numéro

- 3 Entre Nous : Au premier plan : Servir le Canada avec fierté
- 4 D'un océan à l'autre
- 5 Bienvenue à nos nouveaux ministres
- 6 Fêter le Canada au pays
- 8 La fête du Canada à l'étranger
- 10 Devenir Canadien
- 11 Les Premières Nations au solstice d'été
- 12 Être Canadien
- 14 L'image de marque du Canada
- 16 À la rencontre de nos voisins :  
Fêter le Canada sur la Colline du Parlement
- 18 Des muscles d'acier et un cœur d'or
- 19 Des symboles éclatants du Canada
- 20 Mon Canada
- 22 Voyages : Canada — 13 endroits marquants à visiter
- 24 Livres : Cinq livres canadiens incontournables





# Au premier plan : Servir le Canada avec fierté

Ce numéro de *Notre Monde* est publié peu avant la fête du Canada, jour où nous célébrons notre chance d'être Canadien. La liberté politique, la sécurité, le confort matériel, le respect des lois et des droits de la personne — voilà autant d'aspects d'être Canadien qui nous inspirent gratitude et reconnaissance.

Le Canada a fait beaucoup de bonnes choses. Parmi tous les pays développés, sa dette et son déficit sont les moins élevés, et sa croissance économique est la plus forte. Son système bancaire, l'un des plus solides au monde, a permis au Canada de traverser la récente récession en meilleur état que tout autre pays. La main-d'œuvre canadienne possède des compétences uniques.

Pour le MAECI, la fête du Canada représente l'occasion de montrer au monde notre fierté nationale et notre sentiment d'unité.

Près de 3 millions de Canadiens vivent à l'étranger, soit assez pour peupler une province de taille moyenne. Les activités qu'organise le Ministère dans d'autres pays à l'occasion de la fête du Canada contribuent à renforcer l'attachement de ces gens à leur pays, particulièrement les plus jeunes membres de la communauté expatriée.

En tant que chef du protocole du Canada, je parcours ce numéro avec un réel plaisir. Bon nombre d'entre nous seront étonnés et touchés de voir toutes les façons qu'emploie le personnel du MAECI pour célébrer la fête du Canada, ici au pays et dans les missions à l'étranger. À Londres, c'est chose courante de voir 50 000 personnes assister aux festivités à Trafalgar Square. À Ramallah, afin de souligner le travail bénévole de nombreux Canadiens à l'occasion de la fête du Canada, le bureau de représentation a aidé à embellir un des parcs de la ville. Enfin, à Washington, on utilisera une fois de plus les médias sociaux pour organiser la fête du Canada à l'échelle des États-Unis, une célébration virtuelle de masse qui a réuni 50 000 personnes l'an dernier.

Nous entendons également parler des célébrations, ici au pays. Partout au Canada, des employés racontent comment ils célèbrent la fête nationale, et nous découvrons également les festivités chez les Autochtones du pays. Les enfants des employés du MAECI nous charment en racontant, au moyen de l'art et d'une courte composition, ce qu'être Canadien signifie pour eux.

Et surtout, nous lisons l'histoire de la fête du Canada, qui a commencé bien doucement et qui a évolué vers les effusions patriotiques qui caractérisent nos célébrations depuis son centenaire en 1967.

C'est la première fois que je me trouve au Canada après dix années passées dans des missions à l'étranger. Je peux vous dire que les festivités entourant la fête du Canada ont toujours été accueillies avec enthousiasme dans les pays où j'ai eu l'honneur de représenter le Canada. Sachant allier ce qu'il faut pour des célébrations dignes mais sans formalités, nous avons toujours réussi à mettre les gens à l'aise et à établir des liens importants, qui nous aident à promouvoir le programme du Canada à l'étranger.

Je me souviens des activités organisées à l'occasion de la fête du Canada en Jordanie, l'an dernier. En tant que chef de mission à Amman, j'ai accueilli de nombreuses personnes lors d'une réception spéciale en plein air financée par des sociétés commanditaires. Grâce à la technologie moderne, nous avons pu faire une présentation audiovisuelle et donné une idée concrète de la beauté naturelle du Canada et de son avant-gardisme au chapitre des innovations technologiques.

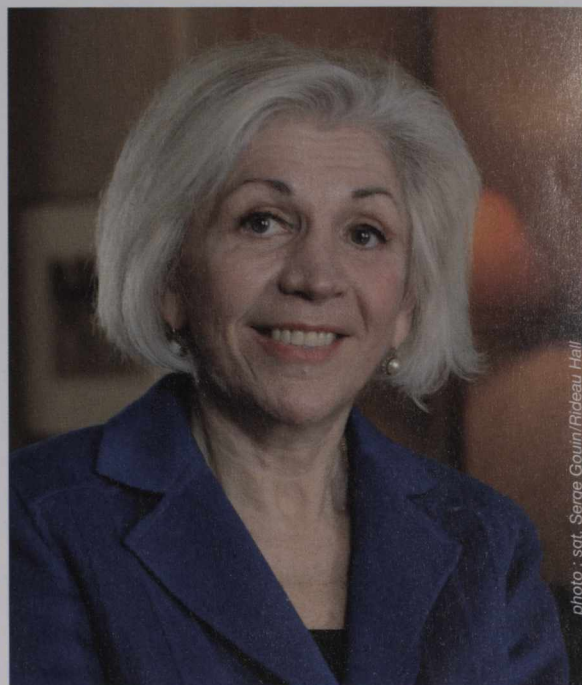


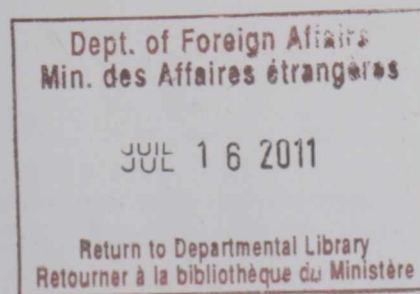
photo : sgt. Serge Gouin/Rideau Hall

La chef du Protocole du Canada, Margaret Huber

Cette année, ici à Ottawa, nous tiendrons, comme toujours, une réception au neuvième étage de l'édifice Lester B. Pearson à l'occasion de la fête nationale, où seront invités les chefs de missions étrangères et leurs épouses. Il n'y a pas de meilleur endroit pour profiter des feux d'artifice.

Je n'ai aucun doute que les employés du MAECI auront beaucoup de plaisir lors de cette journée. En tant que professionnels, ici et à l'étranger, c'est l'occasion rêvée de promouvoir la raison d'être du Ministère. En tant que Canadien, la fête du Canada évoque chez nous cet amour que nous éprouvons pour ce pays que nous servons.

Margaret Huber  
Chef du Protocole du Canada





# D'un océan à l'autre

Le 1<sup>er</sup> juillet 2011, les Canadiens dans nos missions à l'étranger, comme ceux dans nos bureaux régionaux et à l'administration centrale au Canada, célébreront en grande pompe et avec fierté le 144<sup>e</sup> anniversaire de notre pays. Toutefois, nous n'avons pas toujours célébré de la sorte cet anniversaire. Aux premiers jours de la nation canadienne, en 1867, l'idée d'une telle célébration effleurait à peine l'esprit.

**P**our les Canadiens, qu'ils soient au Canada ou ailleurs dans le monde, la fête du Canada est l'occasion de célébrer le privilège de vivre dans un pays libre et prospère. Depuis le centenaire de la Confédération, en 1967, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous célébrons notre fête nationale. Et depuis 1982, année où le Canada a obtenu sa pleine autonomie par suite du rapatriement de la Constitution — dont la Grande-Bretagne était jusque-là le dépositaire —, cette ferveur est encore plus grande.

La fête du Canada est célébrée le 1<sup>er</sup> juillet, soit le jour de l'adoption de l'*Acte de l'Amérique du Nord britannique*, en 1867. Cette année-là, en vertu de l'Acte, l'Ontario, le Québec, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick se regroupent pour former un nouveau pays : le Canada.

Le 20 juin 1868, le vicomte Monck — gouverneur général en 1867 et 1868 — demande, par proclamation royale, que les Canadiens célèbrent l'anniversaire de la Confédération. Mais comme la plupart des Canadiens anglophones se considèrent alors davantage comme des sujets britanniques que des Canadiens, cette suggestion reste lettre morte.

Ce n'est qu'en 1879 que le Parlement se prononce en faveur de la création d'une fête nationale appelée « fête du Dominion ». Toutefois, il faudra attendre jusqu'en 1917 avant la tenue régulière de célébrations.

En 1917, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, le duc de Devonshire, qui exerce alors les fonctions de gouverneur général, dévoile l'inscription gravée sur la colonne centrale de la rotonde de la Confédération, à l'intérieur de l'entrée principale des édifices du Parlement. On y salue le courage des soldats canadiens qui combattent sur les champs de bataille en Europe « pour défendre les libertés du Canada, de l'Empire et de l'humanité ».

Le gouverneur général prononce aussi une allocution au terme de laquelle un chœur entonne l'hymne national, l'« Ô Canada ». Il déploie ensuite le drapeau de l'Union royale, ou « Union Jack », en appuyant sur un bouton.

En 1927, les célébrations du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération organisées à Ottawa sont retransmises



Les premières célébrations importantes de la fête du Canada ont lieu sur la Colline du Parlement en 1927, lors du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération.

à la radio dans tout le Canada. C'est la première fois qu'une telle manifestation est radiodiffusée dans tout le pays, réalisation qu'un journal qualifie de « merveille de la science moderne ». Sur la Colline du Parlement, le vicomte Willingdon — gouverneur général de 1926 à 1931 — pose la première pierre de l'Édifice de la Confédération et inaugure le carillon de la Tour de la Paix.

En 1958, le gouvernement fédéral commence à tenir des célébrations annuelles sur la Colline du Parlement à l'occasion de la fête du Dominion, y compris avec orchestre et feux d'artifice. En 1967, les célébrations du centenaire de la Confédération sont l'occasion pour les Canadiens d'exprimer sans retenue leur patriotisme, et elles représentent un tournant décisif dans l'histoire du pays. Et pour la première fois, la Reine assiste aux célébrations sur la Colline du Parlement.

En 1980, il est finalement déclaré que l'« Ô Canada » sera l'hymne national officiel, plutôt que d'autres hymnes tels que « Dieu protège la reine » et « Ô feuille d'érable éternelle ». La même année, le gouvernement fédéral commence à promouvoir les célébrations de la fête du Dominion à l'échelle du pays, et les réseaux de télévision nationaux leur accordent une couverture étendue.

Même si cette fête est encore appelée la « fête du Dominion », les Canadiens parlent de plus en plus de la « fête du Canada ». Pour beaucoup, le mot « dominion » a une connotation trop britannique pour un pays avec une importante



population francophone et une dimension de plus en plus multiculturelle. En 1982, en application de la *Loi constitutionnelle*, le Parlement change officiellement le nom de la fête nationale, ainsi naît la « fête du Canada ».

Paradoxalement, il était injuste d'attribuer une connotation britannique à l'ancien nom, car l'expression politique et géographique « dominion » n'était pas la création d'un Britannique. C'est plutôt l'un des Pères de la Confédération originaire du Nouveau-Brunswick, sir Samuel Leonard Tilley, qui propose d'appeler le Canada ainsi en 1866. Il s'inspire alors d'un verset du psaume 72 : « Son empire s'étendra aussi d'un océan à l'autre... »

L'expression « d'un océan à l'autre », ou *a mari usque ad mare* en latin, est devenue la devise du Canada au début des années 1900. Comme les autres Pères de la Confédération, M. Tilley espérait que le nouveau pays s'étende un jour de l'Atlantique au Pacifique.

Le néologisme canadien « dominion » sera ensuite adopté pour désigner les nouveaux pays indépendants du Commonwealth.

Cette année, comme ces dernières années, les célébrations les plus importantes se tiendront à Ottawa. Outre les allocutions du premier ministre et du gouverneur général sur la Colline du Parlement, des artistes canadiens de premier ordre s'y produiront. Ces spectacles auront lieu sur la Colline du Parlement ainsi qu'au parc Major, au parc de la Confédération et au parc Jacques-Cartier. Et une fois de plus, l'équipe d'acrobatie aérienne des Forces canadiennes, les Snowbirds, de même qu'un groupe distinct de CF-18 feront le bonheur des spectateurs, grâce à leurs survols spectaculaires à basse altitude. Pour le spectacle de clôture, sur la scène principale de la Colline du Parlement, il y aura des feux d'artifice que l'on pourra voir depuis de nombreux endroits à Ottawa et de l'autre côté de la rivière des Outaouais.

Pour les admirateurs de la famille royale, l'un des faits saillants sera la visite du duc et de la duchesse de Cambridge, c'est-à-dire le prince William et son épouse, Catherine. Ceux-ci effectueront leur premier voyage à l'étranger depuis leur mariage.

La fête du Canada, qui passait jadis presque inaperçue aux yeux des Canadiens, est maintenant devenue une célébration annuelle qui suscite l'engouement de millions d'entre eux, tant au pays qu'à l'étranger. À n'en point douter, depuis le premier appel modeste du vicomte Monck pour que l'on célèbre le nationalisme canadien, en 1868, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

## Bienvenue à nos nouveaux ministres

Le MAECI est fier d'accueillir deux nouveaux ministres : M. John Baird, au poste de ministre des Affaires étrangères, et M. Ed Fast, à celui de ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée de l'Asie-Pacifique.



**M. Baird** a dirigé plusieurs ministères à vocation nationale ou internationale. C'est ainsi qu'il a représenté le Canada à l'étranger en tant que ministre de l'Environnement ou des Transports, de l'Infrastructure et des Communautés, tout en s'acquittant de ses responsabilités à l'échelon national. Il a aussi exercé

les fonctions de leader du gouvernement à la Chambre des communes et de président du Conseil du Trésor, où il a été chargé de la mise en œuvre de la *Loi fédérale sur la responsabilité*. Il représente la circonscription ontarienne d'Ottawa-Ouest-Nepean. Avant d'entamer sa carrière politique sur la scène fédérale, il a siégé à l'Assemblée législative de l'Ontario, ce qui l'a amené à occuper plusieurs postes de prestige au sein du Cabinet. En sa qualité de ministre des Affaires étrangères du Canada, il entend agir avec l'énergie et le dynamisme qui le caractérisent. Il se dit réjoui de pouvoir collaborer avec les employés d'Affaires étrangères et Commerce international Canada, dont la réputation de professionnalisme n'est plus à faire, afin de mener une politique étrangère fondée sur des principes, à l'appui des valeurs et des intérêts du Canada.



Pour sa part, **M. Fast** a présidé le Comité permanent de la justice et des droits de la personne à la Chambre des communes. En outre, il a siégé au Comité permanent du patrimoine canadien ainsi qu'au Comité permanent des transports, de l'infrastructure et des communautés. Depuis 2006, il

représente la circonscription d'Abbotsford en Colombie-Britannique. Avant d'arriver à Ottawa, il a siégé pendant de nombreuses années au conseil municipal et au conseil d'administration de la commission scolaire d'Abbotsford. En 1982, il a obtenu un diplôme en droit de l'Université de la Colombie-Britannique et a par la suite fondé un cabinet juridique à Abbotsford, devenu depuis le cabinet Linley Welwood. Le ministre Fast se réjouit à l'idée de collaborer avec toute l'équipe du commerce afin de renforcer la présence internationale du Canada et d'améliorer sa compétitivité dans le monde. M. Fast et sa femme, Annette, vivent à Abbotsford depuis plus de 29 ans et ont quatre filles.



# Fêter le Canada au pays

Pour la plupart des Canadiens, il est impensable de célébrer la fête du Canada sans la présence de leur cher barbecue. Pour Jonathan Lodge du MAECI et bon nombre de ses collègues, la célébration de la fête du Canada est à la fois un devoir et un privilège.

Par Jonathan Lodge

J'ai fait partie de la Réserve des Forces canadiennes pendant de nombreuses années, ce qui m'a donné l'occasion de parader pendant quatre étés avec d'autres réservistes au sein de la Garde de cérémonie qui, arborant tunique rouge, exécute les services d'honneur sur la Colline du Parlement, à la résidence du gouverneur général ainsi qu'au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa.

Presque tous les jours de l'été dans la ville, la chose à voir, c'est la Garde défilant dans les rues, sous les yeux des automobilistes et des piétons immobilisés. Mais le 1<sup>er</sup> juillet, nous savons que le Canada lui-même est à l'honneur, et notre rôle consiste simplement à donner plus de relief à la célébration.

Ainsi, nous défilons en plein soleil, sous notre tunique écarlate de laine épaisse et le bonnet noir en fourrure d'ours que la brise fait moirer, avec nos boutons de laiton poli qui scintillent de tous leurs feux — et nous sommes fiers. La sueur nous brûle les yeux et nous dégouline dans le dos, nos bottes lustrées nous meurtrissent de plus en plus les pieds, tandis que nos carabines s'alourdissent lentement dans nos mains — mais nous sommes fiers.

Debout dans nos uniformes, nous ressentons une certaine affinité avec un autre groupe de soldats d'il y a presque 100 ans, un groupe pour qui le 1<sup>er</sup> juillet était aussi une journée particulière, mais qui n'avait rien à voir avec une fête. À Terre-Neuve-et-Labrador, la fête du Canada coïncide en effet avec le jour du Souvenir, qui commémore l'anéantissement presque total du Régiment de Terre-Neuve le 1<sup>er</sup> juillet 1916, lors de la bataille de la Somme. Parmi les 801 soldats qui ont marché vers l'ennemi ce jour-là, seuls 68 ont répondu à l'appel le lendemain. En l'espace d'une matinée, Terre-Neuve a perdu un grand pan d'une génération de jeunes hommes.

« Bien sûr, les Terre-Neuviens célèbrent avec fierté la fête du Canada, mais le 1<sup>er</sup> juillet est aussi un jour où bon nombre d'entre eux rendent hommage à ceux qui ont perdu la vie à Beaumont-Hamel, en France, déclare Anthony McLevey, délégué commercial principal à St. John's et Terre-Neuvien depuis 26 ans. La liberté que nous chérissons aujourd'hui, nous la devons à leur sacrifice. »

La fête du Canada à St. John's commence avant n'importe où ailleurs au pays; de plus, de nombreux résidents de la ville se rassemblent chaque année à Signal Hill pour saluer la journée par une cérémonie au lever du soleil. Viennent ensuite les traditionnels barbecues, les fêtes de quartier et les grands feux d'artifice, tandis que, bien sûr, les autres régions du Canada s'adonnent aussi aux célébrations.

Mélissa Dubé, qui travaille actuellement à la Direction des politiques, de la planification d'urgence et de la formation, a eu l'occasion de commémorer la fête du Canada dans différentes régions du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. En particulier, la ville de Fredericton occupe une place prépondérante dans ses souvenirs, car elle a pu célébrer avec des amis qui lui sont chers dans la seule province officiellement bilingue du pays.

« C'était pour les francophones et les anglophones l'occasion de se rassembler et de célébrer ensemble, dit elle. Assise sur le gazon en attendant les feux d'artifice, j'étais fière d'entendre les enfants rire et crier en français et en anglais. Cela avait un cachet très spécial. »

À Toronto, les célébrations multiculturelles qui marquent chaque année la fête du Canada unissent non seulement francophones et anglophones, mais aussi plus de 50 000 personnes des diverses communautés ethniques qui composent la ville. La danse, les arts visuels, l'artisanat et les produits alimentaires de plus de 100 nationalités sont à l'honneur, et on peut assister à des spectacles donnés







photo : Sean McLean

À l'occasion de la fête du Canada, Jonathan Lodge défile avec fierté en tant que membre de la Garde de cérémonie.

par des groupes aussi variés que les First Nations Red Spirit Dancers et la troupe de danse internationale Shiamak Davar de l'Inde. « Le sentiment d'appartenir à une communauté mondiale est vraiment très poignant », souligne Michael MacLean, qui a vécu à Toronto pendant 18 ans et qui est maintenant rédacteur-réviseur au MAECI.

Au Manitoba, les célébrations de la fête du Canada ne sont peut être pas aussi exubérantes qu'à Toronto, mais il est difficile de trouver plus canadien que cette province située en plein centre du pays. À Winnipeg, la déléguée commerciale adjointe Mychal Nemetchek célèbre avec sa famille au Assiniboine Park Zoo, où l'entrée est gratuite toute la journée le 1<sup>er</sup> juillet. « Plus tard, nous nous rendons à La Fourche, au confluent des rivières Assiniboine et Rouge, car c'est le meilleur endroit pour admirer les feux d'artifice. C'est le rendez-vous des gens de Winnipeg, et de nombreuses activités s'y déroulent, par exemple les danses et les chants amérindiens au coucher du soleil. »

En Saskatchewan, province voisine du Manitoba, Mona Taylor, déléguée commerciale principale et partisane inconditionnelle des Roughriders de la Saskatchewan, une équipe de football, célèbre la fête du Canada dans le magnifique parc Wascana de Regina. Tous les ans s'y tiennent de nombreuses activités, dont la Plywood Cup, une course visant à amasser des fonds et où les participants doivent bâtir, avec un nombre limité de matériaux, un bateau de fortune qu'une personne seule sera chargée de faire traverser le lac Wascana.

Notre collègue Danielle Sabourin, déléguée commerciale, souligne la fête du Canada dans le quartier commercial de l'île Granville, à Vancouver. « L'atmosphère est extraordinaire — avec le reflet du soleil sur l'eau, le passage silencieux des kayakistes, les sons et les odeurs d'un véritable marché. J'adore les petits traversiers de False Creek, les spectacles de rue et le pain au chocolat de La Baguette & L'Echalote. À la maison, nous faisons cuire un saumon sauvage au barbecue sur notre terrasse, tout en pouvant observer les festivités et les feux d'artifice qui se déroulent au centre communautaire tout juste en haut de la rue où nous habitons. »

Ce qui confère à toutes ces célébrations leur caractère unique et fait en sorte qu'elles nous rendent très fiers, c'est le fort sentiment d'appartenance régionale qui s'en dégage. Ensemble, ces milliers de festivités qui se tiennent un peu partout au pays forment le riche panorama d'une nation fêtant son anniversaire.

Sur la Colline du Parlement, défilant dans nos tuniques, nous entendons la foule parler, joyeuse et souvent exubérante. Beaucoup plus nombreux que les dignitaires, des milliers et des milliers de Canadiens ayant l'esprit à la fête s'agitent autour de nous, chacun célébrant à sa manière l'anniversaire du Canada. Ainsi entourés de nos compatriotes, au pied de la grande Tour de la Paix de l'Édifice du Centre, nous nous tenons droits et, nous aussi, nous sommes fiers. Nous contribuons aussi à la fête du Canada. Et quand midi sonne et que les gens entonnent l'*Ô Canada* au rythme de la musique que joue l'orchestre, nos cœurs battent avec fierté sous le soleil brûlant.



Le 1<sup>er</sup> juillet, Anthony McLevey rend hommage aux soldats terre-neuviens tombés au champ d'honneur.



Pour Mona Taylor, la fête du Canada est l'occasion d'une promenade au parc.



# La fête du Canada à l'étranger

Dans de nombreuses missions canadiennes à l'étranger, la fête du Canada fait partie des célébrations les plus importantes de l'année.

C'est l'occasion d'approfondir les relations avec la population locale, de promouvoir le commerce et de favoriser d'autres liens. Bien entendu, c'est aussi le moment de montrer au reste du monde l'amour que portent les Canadiens à leur pays. Dans ce numéro, *Notre Monde* se penche sur les efforts passés et actuels de nos missions pour tirer parti de notre fête nationale afin de promouvoir l'image de marque du Canada.

Il y a certes beaucoup à raconter sur la façon dont les missions ont célébré jusqu'ici la fête du Canada à l'étranger. En 1929, pour célébrer la fête du Dominion, le diplomate Hugh L. Keenleyside a tenu une réception et une cérémonie du drapeau à la légation du Canada à Tokyo. Il s'agissait du premier rassemblement public organisé par la mission. « J'avais invité tous les Canadiens au Japon — et ils ont été nombreux à répondre à cette invitation, écrit-il dans le premier volume de ses mémoires, intitulé *Hammer the Golden Day*. Certains participants âgés avaient la larme à l'œil pendant que l'on hissait notre drapeau [le Red Ensign à l'époque] et que l'on faisait entendre un enregistrement de l'*O Canada*. »

Les célébrations de la fête du Canada en Asie ont connu un autre moment historique en 1997, le jour où le Royaume-Uni a transféré l'exercice de la souveraineté sur Hong Kong à la Chine. Sur la liste des invités figuraient des personnalités aussi importantes que le chef exécutif de Hong Kong qui venait tout juste d'être nommé, Tung Chee Hwa — présent pour la première fois aux célébrations de la fête nationale d'un pays étranger —, le secrétaire général des Nations Unies de l'époque, Kofi Annan, ainsi que le ministre canadien des Affaires étrangères d'alors, Lloyd Axworthy. Hong Kong changeant de statut le jour même, le dévoilement d'une nouvelle plaque attestant que l'ancien haut-commissariat du Canada était désormais un consulat général a revêtu une importance symbolique.

À l'autre bout du monde, à Trafalgar Square, à Londres, les célébrations de la fête du Canada occupent déjà depuis des décennies une place importante dans le calendrier des activités de la ville. « C'est un excellent exemple de ce que peuvent donner des partenariats stratégiques avec la participation du secteur privé canadien et le soutien du haut-commissariat, affirme le haut-commissaire James Wright. Comme 50 000 personnes assistent à ces célébrations, c'est une occasion idéale de mettre en valeur ce que le Canada a de mieux à offrir : sa culture dynamique, ses destinations touristiques remarquables, ses spécialités culinaires et j'en passe. » Cette année, le spectacle *Canada on Stage* mettra en vedette certains des plus grands artistes canadiens, y compris Blue Rodeo et The Mahones, témoignage du dynamisme de la scène musicale canadienne.

Par ailleurs, depuis le 125<sup>e</sup> anniversaire du Canada, en 1992, l'ambassade du Canada à Paris organise des célébrations à la résidence officielle à l'occasion de la fête du Canada. Une réception réunit les meilleures relations de l'ambassade issues des milieux politique, économique, universitaire et artistique français. Des musiciens canadiens qui vivent à Paris s'y produisent souvent, tout comme le Hamilton All Star Jazz Band, un habitué du prestigieux Festival de jazz de Montreux.



Tous les ans, près de 50 000 personnes célèbrent la fête du Canada à Trafalgar Square.



Ces célébrations comportent parfois une touche particulière : ainsi, en 2004, en commémoration du 400<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville de Québec, le personnel de l'ambassade a relâché 400 ballons rouges et blancs dans le ciel de Paris.

À Berlin, pour la fête du Canada, « l'ambassade veille avant tout à mettre en valeur l'image d'un Canada qui se distingue par sa richesse culturelle et la beauté remarquable de ses paysages naturels », souligne le conseiller, Culture, Affaires publiques et académiques, Stéphane Charbonneau. En 2008, les invités ont eu la chance de visionner de nombreuses vidéos sur des thématiques canadiennes : le 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec, l'Arctique et les parcs nationaux du Nunavut. De même, l'ambassade a présenté le film *Atanarjuat, la légende de l'homme rapide* du réalisateur canadien Zacharias Kunuk. Les invités ont pu alors déguster des glaces parfumées à l'érable et commander des boissons à un bar... fait entièrement de glace. À la fin des célébrations, l'ambassade leur a remis un CD de Leonard Cohen, alors en tournée estivale en Allemagne.

Depuis quelques années, les célébrations organisées en Amérique du Nord se déroulent à l'enseigne de la haute technologie. Pour sa manifestation sous le thème « La fête du Canada d'un bout à l'autre des États-Unis », l'ambassade du Canada à Washington, D.C., utilise Twitter, Facebook et d'autres médias sociaux pour faire connaître les activités organisées dans l'espace continental des États-Unis.

« Des Canadiens et des Américains y participent, souligne la ministre-conseil (Affaires publiques), Lisette Ramcharan. Nous leur demandons de nous dire comment ils célèbrent la fête du Canada, et à quel endroit, ce qui nous permet de produire une carte Google sur laquelle figure l'emplacement de toutes les fêtes aux États-Unis. Les gens peuvent donc localiser les activités régionales et arborer ensemble le rouge national. » L'année dernière, près de 200 manifestations ont été organisées, soit au moins une dans presque chaque État. Les participants ont envoyé des photographies montrant, par exemple, des fêtards portant un t-shirt avec l'unifolié, un gâteau décoré avec un glaçage affichant le drapeau du Canada et une simple assiette couverte de barres Nanaimo.

À Los Angeles, les célébrations revêtent souvent un caractère thématique. L'année dernière, le consulat général a organisé des célébrations quelques jours avant la fête du Canada, pour que celles-ci coïncident avec les journées de repêchage de la Ligue nationale de hockey (LNH), les 25 et 26 juin, au Center Staples. Avec la collaboration des Kings de Los Angeles, l'équipe de hockey, le consulat a reçu de nombreux invités au brunch du commissaire de



Le consul général David Fransen, avec le concours de Geneviève Mesmer et de Cameron Islas, aide à promouvoir notre image de marque en célébrant la fête du Canada lors du repêchage de la LNH de 2010, à Los Angeles.

la LNH, où on a souligné la fête du Canada. De plus, un stand de la fête du Canada a été aménagé dans le Centre L.A. Live, un complexe de divertissement situé à proximité du Centre Staples où, par ailleurs, une rangée de sièges réservés a permis aux invités du consulat général d'observer le repêchage. « Tout le monde sait que le Canada et le hockey ne font qu'un, rappelle le consul et gestionnaire de programme Carl Hartill. Ces célébrations nous ont permis de bien promouvoir l'image de marque du Canada à Los Angeles et de réaliser une série d'objectifs cruciaux en lien avec le développement des affaires. »

Cela dit, la fête du Canada dans les missions à l'étranger ne prend pas toujours la forme de cérémonies. Il y a deux ans, en Cisjordanie, à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du Bureau de la représentation canadienne à Ramallah, le personnel a passé la journée à embellir un parc du centre-ville. Il a repeint le parc de jeux pour enfants, planté des fleurs, aménagé un carré de sable, enlevé les mauvaises herbes et nettoyé l'endroit. Ces efforts s'inscrivaient dans la campagne d'embellissement commémorant le centenaire de la ville et ont montré à ses résidents à quel point les Canadiens aiment faire du bénévolat, même le jour de la fête du Canada. « Tous les employés y ont participé, y compris un grand nombre de conjoints et d'enfants, de sorte que nous avons pu promouvoir l'une des valeurs canadiennes : redonner à la collectivité ce qu'elle vous a apporté », souligne l'agente politique Nancy Bergeron.

Quelle que soit la façon dont les missions célèbrent la fête du Canada, elles n'ont qu'un seul objectif en tête : cimenter l'amitié et l'affection qu'éprouvent de nombreuses personnes un peu partout dans le monde pour notre vaste et magnifique pays.



# Devenir Canadien

Pour les nouveaux arrivants au pays, rien ne célèbre mieux le Canada que la cérémonie de remise du certificat de citoyenneté, qui consacre leur adhésion à la famille canadienne. *Notre Monde* a rencontré deux personnes qui ont vécu cette cérémonie : une Torontoise qui est devenue citoyenne canadienne il y a un an à peine et une employée du MAECI qui se rappelle le jour palpitant où, il y a près de 20 ans, son rêve de devenir Canadienne s'est réalisé.

**B**eena Brijesh Vora, une comptable qui habite maintenant Toronto, est arrivée de l'Inde avec son mari et son fils en 2005. Leur rêve était celui de tous les nouveaux arrivants : ils voulaient un avenir meilleur et plus sûr pour leur fils Shrimad de 9 ans.

Après avoir étudié l'histoire et la géographie du Canada ainsi que les droits et les devoirs du citoyen pour réussir l'examen de citoyenneté, Beena a participé à sa cérémonie de citoyenneté le

5 juillet 2010 en compagnie de Shrimad et d'une cinquantaine d'autres personnes. Le premier ministre de l'Ontario, Dalton McGuinty, a assisté à l'événement qui s'est déroulé à Queen's Park, à Toronto, siège de l'Assemblée législative de l'Ontario. Le groupe dont faisait partie Beena ce jour-là comprenait des gens de tous les coins du monde. À l'unisson, ils ont fièrement prononcé le serment de citoyenneté, puis

se sont avancés à tour de rôle pour recevoir leur certificat de citoyenneté.

« Il y avait beaucoup d'effervescence dans la salle, se souvient-elle. Tout le monde parlait de la chance de s'intégrer à ce pays, un endroit où l'on se sent chez soi quelle que soit son origine et où l'on fait preuve d'humanité envers chacun. »

Shrimad, qui était âgé de moins de 14 ans, n'a pas eu à prononcer le serment de citoyenneté, mais lui aussi était ravi de devenir Canadien. Beena rit encore de son plaisir excité lorsque les journalistes de la télévision ont interviewé Shrimad.

Pour les nombreux employés du MAECI nés à l'extérieur du Canada, la cérémonie de citoyenneté est un de leurs souvenirs les plus chers. Elisa Kaltcheva, qui est stratège de la promotion et de la défense des intérêts à la Direction de la planification, de la promotion des intérêts et de l'innovation, avait 18 ans lorsqu'elle

a pris part à la cérémonie en 1993. L'aventure qui l'a menée à ce moment de fierté avait commencé quatre ans plus tôt lorsque ses parents, son jeune frère et elle avaient fui leur Bulgarie natale où ils étaient en butte aux persécutions politiques et s'étaient retrouvés dans un camp de réfugiés en Autriche. C'est là, après des entrevues qui se sont étalées pendant une année avec le personnel des Nations Unies et les fonctionnaires de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), qu'ils ont obtenu le statut d'immigrants reçus. Ils sont arrivés à Montréal en 1990.

« C'était difficile au début, se rappelle Elisa, qui n'avait que 15 ans à son arrivée au pays. Nous n'avions pas de famille et pas d'amis, mais nous étions convaincus de pouvoir arriver à réussir notre vie au Canada. »

Elle savait qu'elle devrait subir l'examen de citoyenneté. « Et je ne pouvais pas me permettre d'échouer, ajoute-t-elle. J'ai étudié comme je n'avais jamais étudié de ma vie. » Ses efforts ont été récompensés à l'examen oral, et elle a même impressionné le juge de citoyenneté par la vivacité de ses réponses. Elle raconte, en riant, sa seule erreur : elle a répondu par nervosité que Jean Chrétien, plutôt que Jacques Cartier, avait découvert le Canada. Compréhensif, le juge l'a félicitée d'avoir au moins donné les bonnes initiales et l'a fait passer!

Elisa se souvient d'avoir vécu des moments palpitants durant la cérémonie de citoyenneté, mais ce qui dominait en elle était ce sentiment d'accéder à un avenir riche de nouvelles possibilités qu'elle était déterminée à exploiter.

L'an dernier, environ 155 000 immigrants comme Elisa, Beena et Shrimad ont participé à quelque 1 700 cérémonies qui se sont déroulées un peu partout au pays.

Le meilleur jour pour devenir Canadien est probablement celui de la fête du Canada. De plus, ce jour-là en 2010, CIC a organisé 46 cérémonies dans tout le pays. Pour accentuer l'atmosphère de célébration, les cérémonies se déroulent généralement dans des lieux comme des parcs, des musées ou dans des fêtes foraines l'été. L'an dernier, celle de la région de la capitale nationale s'est déroulée au Musée des civilisations à Gatineau, où des gens originaires d'une vingtaine de pays ont été accueillis dans la grande famille canadienne.



photo : Photo Features

De nouveaux Canadiens prêtent le serment de citoyenneté à l'occasion de la fête du Canada au Musée canadien des civilisations.



# Les Premières Nations au solstice d'été

En 1996, le gouverneur général du Canada proclame le 21 juin Journée nationale des Autochtones, offrant à ces derniers une excellente occasion de célébrer leur richesse et leur diversité culturelle avec les membres de leur famille, leurs amis et les visiteurs. Les employés du MAECI à Ottawa ont le privilège de souligner cette journée dans une ville qui accueille l'un des meilleurs festivals sur les arts autochtones au Canada.

Le 21 juin, d'un océan à l'autre, les Canadiens de tous horizons participent aux nombreuses activités organisées dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones. Cette date a été choisie parce qu'elle coïncide avec le solstice d'été (le premier jour de l'été et le plus long jour de l'année) et que de nombreux groupes autochtones ont de toujours célébré leur patrimoine à cette période de l'année.

Ainsi, pour entamer l'été, les Autochtones se rassemblent partout au Canada pour célébrer et partager, et ce, par des danses, des chansons et des représentations théâtrales spectaculaires — contemporaines et traditionnelles — qui soulèvent l'enthousiasme. Celles-ci s'inscrivent dans les célébrations « Le Canada en fête! », une série de festivités nationales annuelles commençant par la Journée nationale des Autochtones, suivie de la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin, de la Journée du multiculturalisme le 27 juin, et que vient couronner la fête du Canada le 1<sup>er</sup> juillet.

Les plus importantes célébrations organisées dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones sont sans doute celles du Festival des arts autochtones du solstice d'été, qui se déroule à Ottawa dans les jours précédant le 21 juin. Ce festival est une attraction très prisée des employés autochtones et non autochtones du MAECI. L'année dernière, l'événement a attiré une telle foule sur son site de l'île Victoria, au centre-ville d'Ottawa, que les organisateurs ont décidé de le transférer cette année dans un endroit plus spacieux, soit sur les plaines LeBreton, tout près du Musée canadien de la guerre.

Len Ouimette, un Algonquin qui travaille au sein de l'équipe des Opérations des systèmes protégés du MAECI, a participé au Festival à plusieurs occasions. « Il s'agit d'une journée exceptionnelle qui nous donne la chance de voir différentes expositions sur les arts autochtones ainsi que des costumes traditionnels et de découvrir de nouveaux artistes autochtones, explique-t-il. Ce qui est formidable aussi, c'est que la collectivité en général peut en apprendre davantage sur la dimension autochtone de la société canadienne, tout particulièrement sur notre diversité — qu'il s'agisse des avocats, des travailleurs de la construction, des enseignants ou des étudiants, bref le même éventail de gens que pour le Canada dans son ensemble. »

L'organisation officielle du Festival relève d'un comité responsable de la Journée nationale des Autochtones, composé de plusieurs organisations autochtones d'Ottawa, et il est géré par le groupe privé Aboriginal



Experiences, Arts and Culture. Selon la présidente-directrice générale du groupe, M<sup>me</sup> Trina Mather-Simard, « le Festival est une occasion inégalée de sensibiliser les gens à la culture autochtone et de rassembler les membres des Premières Nations, les Métis et les Inuits à Ottawa — toutes nos collectivités autochtones urbaines ».

Le Festival de cette année, le plus important depuis la création de la Journée il y a 15 ans, se déroulera du 17 au 19 juin. La liste d'invités comprend notamment les chanteurs autochtones de grande renommée Shy-Anne Horvoka et Shane Yellowbird. Une exposition sur les arts autochtones sera organisée, ainsi que plusieurs ateliers où des artistes autochtones enseigneront des techniques aux visiteurs. Des interprètes autochtones participeront également à un concours visant à découvrir des talents.

De plus, cette année, le Festival du solstice d'été comporte une nouvelle activité : un concours de pow-wow, assorti de prix totalisant 65 000 \$. Le groupe Northern Cree Singers, six fois finaliste aux prix Grammy, sera aux tambours traditionnels; ainsi, ses artistes battront de grands tambours tout en interprétant des chants traditionnels pour accompagner les danseurs.

Donald Bobiash, champion des peuples autochtones du Ministère, invite chaleureusement les employés du MAECI à participer au festival. « À cette occasion, la capitale nationale accueille des artistes autochtones talentueux qui jouent un rôle de plus en plus important sur la scène culturelle internationale, un rôle que le Ministère s'emploie activement à promouvoir par l'entremise de ses missions à l'étranger. »

## Les employés autochtones au MAECI

Le MAECI est fier de compter de nombreux employés autochtones au sein de son effectif et souhaite en recruter davantage. En date de mars 2011, le Ministère en comptait 97 qui se sont identifiés comme tels sur un total de 4 637 employés. L'objectif est d'atteindre le même pourcentage de personnes autochtones que celui au sein de la population canadienne, soit 2,6 p. 100.



# Être Canadien

par Julie Fortier

Tous connaissent la vision stéréotypée du Canadien. Si l'on se fie à Hollywood — et à d'innombrables annonces de bière —, le Canadien n'est ni plus ni moins qu'un bûcheron poli et amical, qui fait la fête au chalet et joue au hockey à longueur d'année. Le Canadien est aussi celui qui déambule dans des rues toutes plus propres et sûres les unes que les autres, en priant les gens, voire les objets inanimés, de bien vouloir l'excuser s'ils se trouvent en travers de son chemin. Et que dire du froid? Personne ne manque une occasion de le mentionner.

Pour de nombreux Canadiens, être Canadien, c'est aimer profondément la nature, la diversité culturelle et les gens qui se montrent gentils, réservés et pacifiques. Et s'il faut en juger par tous ces voyageurs avec l'unifolié cousu sur leur sac à dos, ce sont aussi des gens qui jouissent d'une réputation sans pareille à l'échelle internationale. Bien entendu, nous convenons tous qu'il fait plutôt froid dans notre pays.

Mais jusqu'à quel point tous ces stéréotypes cadrent-ils avec la réalité? Forts de leurs déplacements dans le monde entier et de leur rôle de représentants du Canada à l'étranger, de nombreux employés du MAECI sont particulièrement bien placés pour savoir comment le reste du monde nous perçoit et comment nous pouvons concevoir notre place dans le monde.



En vivant en Suède, Marc-André Dubois éprouve encore plus le sentiment d'être Canadien.

Priya Sinha, Canadienne d'origine indienne de première génération, a grandi à Ottawa. Sa conception de l'âme canadienne a changé lors de son affectation à la mission de New Delhi, de 2008 à 2010.

« J'étais déjà allée à New Delhi dans le passé, de sorte que j'étais convaincue de savoir comment cela allait se passer, souligne Priya, porte-parole au Service des relations avec les médias. Je parlais la langue du pays et j'y avais encore de la parenté. Toutefois, en y travaillant, je me suis rendu compte à quel point j'étais Canadienne. »

Avec l'importance que Priya accorde à son espace personnel ainsi qu'à la tranquillité et au calme — elle présente des excuses à sa voiture lorsqu'elle ferme la portière trop fort! —, elle passait pour une originale en Inde, où se frayer un chemin dans la cohue tient presque lieu de sport national. Il lui a fallu un peu de temps pour s'habituer à l'anarchie qui règne dans les rues de New Delhi.

Marc-André Dubois, réceptionniste et adjoint consulaire à l'ambassade du Canada en Suède, éprouve le même sentiment. « Je suis arrivé en Suède en 2007 et, depuis ce temps, je saisis beaucoup mieux ce que signifie être Canadien. À l'étranger, le fait de côtoyer d'autres cultures vous permet de mieux prendre conscience de votre identité. »

Pour lui, les Canadiens sont avant tout des gens extravertis et amicaux. C'est là tout un contraste avec l'image qu'ont d'eux-mêmes les Canadiens, qui se voient plutôt comme des personnes tranquilles et réservées. Marc-André, qui étudie également les sciences politiques à l'Université de Stockholm, souligne que ses amis suédois prennent plaisir à l'appeler le « Nord-Américain tapageur », par opposition aux Suédois, d'ordinaire plus réservés.

En tant qu'agente de liaison pour les relations universitaires à l'ambassade du Canada en Norvège, Monique L'heureux, qui occupe actuellement le poste de coordonnatrice au Bureau de soutien à l'emploi des conjoints, souligne que les étudiants avec lesquels elle a collaboré ont paru surpris par le caractère extraverti des Canadiens.

Les étudiants norvégiens qui poursuivent des études au Canada ont semblé particulièrement étonnés par l'accueil chaleureux des Canadiens des provinces de l'Atlantique. Ceux-ci les ont accueillis à l'aéroport, leur ont fait visiter la ville et leur ont rendu visite chez eux.

« Les Suédois et les Norvégiens sont extrêmement réservés. Il n'est pas courant d'inviter des étrangers chez soi, poursuit-elle. Leur séjour en sol canadien transforme ces étudiants scandinaves. Ils deviennent eux-mêmes beaucoup plus ouverts et accueillants. »

Carmen Larsen-Grijalva a constaté par elle-même combien les Canadiens peuvent se montrer chaleureux. Avant d'émigrer au Canada, en 2007, elle a travaillé à titre d'employée recrutée sur place à l'ambassade du Canada au Venezuela pendant près de huit ans.

« Pendant mes quatre premiers mois au Canada, un couple de Canadiens avec lequel j'avais déjà travaillé à l'ambassade m'a accueillie chez lui à Ottawa, et il ne m'a jamais rien demandé en retour », se souvient-elle. Elle souligne que sa famille d'accueil a même révisé son curriculum vitae et ses lettres de présentation. Elle lui a aussi montré comment remplir une déclaration de revenus, faire du recyclage, en plus de l'aider à trouver sa première maison. « J'ai vraiment été en mesure d'apprécier les services que le Canada offre à ses citoyens, de sorte que je savais que mon fils et moi-même avions trouvé une nouvelle patrie où nous pouvions aspirer à un avenir meilleur. »





Les Norvégiens et les Suédois trouvent remarquable l'esprit d'ouverture des Canadiens, déclare Monique L'heureux.



Grâce à son expérience de la diversité canadienne, David Perdue s'adapte à la diversité dans le monde.

Cette ouverture s'exprime aussi, dans une certaine mesure, par l'attachement des Canadiens à la diversité canadienne, peut-être parce qu'un grand nombre d'entre nous sont d'origine étrangère. Comme de nombreux autres Canadiens de première génération, Priya Sinha a été encouragée à étudier la culture indienne pendant son enfance. Elle a même participé

La nouvelle venue Carmen Larsen Grijalva est impressionnée par le caractère chaleureux des Canadiens.



à un spectacle de danse indienne traditionnelle devant des milliers de gens sur la Colline du Parlement, lors de la fête du Canada. « Comme expérience, il n'y a pas plus canadien que cela », dit-elle.

Pour sa part, David Perdue, deuxième secrétaire (Affaires économiques), Politique commerciale à l'ambassade du Canada à Tokyo, souligne que c'est en déménageant à Montréal, pour étudier à l'Université McGill, qu'il a vraiment pris conscience de la diversité canadienne. « Je me suis soudain trouvé en présence de gens que je n'avais jamais fréquentés auparavant, y compris des membres de la communauté juive montréalaise, des étudiants japonais participant à des échanges universitaires et, ô surprise, des Canadiens francophones. En grande partie, c'est cette expérience directe de la diversité qui nous définit. »

David s'estime chanceux d'avoir vécu une immersion culturelle similaire au Japon. « Dans ma vie, j'ai eu la chance de m'immerger dans la culture japonaise, entre autres lors d'un échange qui m'a permis de séjourner pendant un an comme étudiant universitaire à Tokyo. De même, j'ai participé à un programme d'échanges et d'enseignement au Japon, qui m'a permis de travailler dans un bureau gouvernemental dans une petite ville à Kyushu. Dernièrement, grâce à un échange de 10 mois avec le MAÉCI, j'ai travaillé au ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie du Japon où j'étais le seul étranger. »

Plus récemment encore, à la suite du séisme et du tsunami qui ont touché ce pays le 11 mars 2011, David a vu combien les Canadiens étaient désireux d'aider les autres. Tandis que de nombreuses ambassades à Tokyo ont décidé de fermer leurs portes ou de réinstaller leurs activités ailleurs, le Canada a décidé de maintenir sa présence au Japon et d'apporter son aide – et David en est fier.

« Grâce à cette décision, je pense que nous avons vraiment pu aider les Canadiens dans ce pays. Nous avons aussi apporté une contribution concrète sous forme de fournitures et de soutien à nos amis japonais », précise-t-il.

« Tous les jours, je suis fier de venir travailler à l'ambassade. Mais au cours de ces semaines en particulier, je me suis senti encore plus privilégié de représenter le Canada au Japon. »

## Quand être Canadien est un atout

Parfois, être Canadien n'est pas seulement une source de fierté : il peut aussi s'agir d'un atout important dans des circonstances difficiles. Pendant la guerre entre l'Érythrée et l'Éthiopie, de 1998 à 2000, Laura Ospina, actuellement stratège en communications, affaires étrangères, vivait à Addis Abeba. Un jour, la capitale éthiopienne a été en proie à une vague de manifestations, de sorte que Laura s'est retrouvée entourée par des manifestants anti-américains.

« En voyant ma plaque d'immatriculation, ils ont constaté que j'étais Canadienne et m'ont laissée partir sans problème. Il s'agissait d'une situation extrêmement tendue », relate-t-elle.

« Cela m'a fait comprendre qu'être Canadien vous procure un certain sentiment de sécurité dans des régions instables de la planète. Le monde nous perçoit comme des gens aimables et généreux, qui ne s'ingèrent pas dans les affaires des autres. Neutres mais serviables. »



# L'image de marque du Canada

Par Campbell Morrison

Lorsque nous célébrons la fête du Canada dans nos missions à l'étranger, nous le faisons sur une toile de fond bien particulière, tissée sur la perception que les autres ont de nous. Consolider l'image de marque du Canada est un travail d'équipe auquel participent tous les employés du MAECI et, plus particulièrement, les délégués commerciaux, qui utilisent cette image de marque pour promouvoir le programme de prospérité du Canada.

Chaque pays a une image de marque. Tout comme les clichés internationaux, ces images de marque offrent aux citoyens du monde entier une façon rapide et facile de distinguer les pays. Elles s'appuient souvent sur très peu de connaissances, sont façonnées sur de longues périodes et revêtent un caractère durable.

Louise Heslop, une spécialiste de l'image de marque à la Sprott School of Business de l'Université Carleton, a exercé un rôle-conseil auprès du gouvernement du Canada relativement aux efforts déployés à cet égard, principalement à Agriculture et Agroalimentaire Canada dans le cadre de son initiative de promotion de l'image internationale de la marque Canada.

« Les gens ont une drôle d'idée de ce qu'est une image de marque, explique M<sup>me</sup> Heslop. Il ne s'agit pas seulement d'un logo, d'un slogan ou d'un nom, mais bien d'une promesse d'avantages qui se concrétisent. »

Elle ajoute que les agents de la Gendarmerie royale du Canada et le sirop d'érable, les castors et l'immensité du pays, l'hiver et le hockey ne représentent pas l'image de marque du Canada : ils en font partie. L'image de marque du pays va plus loin. Le Canada est reconnu pour sa fiabilité, son intégrité et son ouverture, mais moins pour sa créativité et son esprit d'entreprise.

« Dans l'ensemble, les particularités du Canada sont très peu connues, mais son image de marque est forte et a une résonance émotionnelle », affirme-t-elle.

Établir une image de marque (qui vient du verbe anglais « branding ») est un volet important du travail que réalisent les employés du MAECI.

Par exemple, l'équipe d'Investir au Canada mène des activités partout dans le monde dans le but de promouvoir le Canada comme destination de choix pour les investissements étrangers. Dirigée par Marcel Gaumont, directeur du Marketing, l'équipe choisit les événements et les endroits clés où mettre en valeur le Canada et ce qu'il a à offrir. En mai, l'équipe était à Bruxelles dans le cadre du European Business Summit, une rencontre annuelle importante qui rassemble quelque 2 500 dirigeants d'entreprises, politiciens de premier plan et représentants des médias d'affaires de l'Union européenne.

À titre de « partenaire principal » de l'événement, Investir au Canada a fait appel à d'importants conférenciers canadiens, organisé un dîner d'affaires sur la pratique des affaires au Canada, tout en assurant une présence canadienne au salon des affaires dans le village du réseautage.

« Le Canada est à la fois difficile et facile à vendre, précise le directeur adjoint responsable de la promotion de l'investissement, Ghislain Robichaud. D'un côté, la réputation du Canada comme pays stable, équitable et ouvert nous permet d'entrer un peu partout. De l'autre, le fait que nous soyons perçus comme une économie peu novatrice et peu créative signifie que beaucoup de sensibilisation reste à faire. »

Cette année, l'équipe d'Investir au Canada s'est également rendue aux États-Unis où elle a organisé, en collaboration avec le *Financial Times*, une visite de sept villes intitulée « Pleins feux sur le Canada ». Cette tournée, qui l'a amenée de New York à Los Angeles, a mis en relief les nombreux avantages du Canada en matière d'investissement et attiré des milliers de participants, qui ont eu la chance d'entendre parler du Canada et de son économie.

« De nombreux Américains ont pu voir les avantages qu'offre le Canada, révèle Dominic Aquilina, agent principal de promotion de l'investissement. Ce type de rencontre produit des retombées sur le plan des investissements et des partenariats, ce qui crée de l'emploi et contribue à la prospérité. »

Investir au Canada n'est toutefois qu'un moyen parmi d'autres d'asseoir l'image de marque. La défense des intérêts en est un autre. Le programme de défense des intérêts du MAECI aux États-Unis permet d'échanger avec les Américains sur une vaste gamme de questions, telles que l'énergie, la sécurité, la compétitivité.

« Parfois, les Américains prennent des décisions concernant l'énergie ou la sécurité sans tenir compte des répercussions que ces décisions pourraient avoir sur nos relations étroites et très intégrées, indique Josée Roy, directrice adjointe à la Direction des partenariats et des opérations de l'Amérique du Nord. Par



De gauche à droite, Maddy Boccuzzi, Marcy Grossman et Christina Burke représentent le Canada à l'occasion de la Conférence mondiale de l'Institut Milken de 2011, à Los Angeles.





photo : MAECI

À gauche, l'économiste en chef adjoint de la Banque de Montréal, Doug Porter, et à droite, l'ambassadeur du Canada en Belgique, Louis de Lorimier, répondent aux questions des médias européens sur l'excellent bilan économique du Canada.

exemple, notre travail est de s'assurer que les responsables des politiques aux États-Unis comprennent que le Canada est leur plus important fournisseur d'énergie, qu'il est un partenaire fiable et que la frontière canadienne est sûre. »

À cette fin, le MAECI sillonne les États-Unis où il mène diverses campagnes. En avril, des représentants du consulat général du Canada à Los Angeles ont participé à la conférence mondiale de l'Institut Milken de 2011, où des Canadiens réputés faisaient partie de groupes spéciaux qui se sont intéressés à divers sujets, qu'il s'agisse de l'énergie, de la fabrication, des marchés financiers internationaux ou des médias sociaux. Selon la consule générale adjointe et déléguée commerciale principale, Marcy Grossman, « l'objectif était d'aller au-delà des stéréotypes concernant l'image de marque du Canada pour mettre en valeur l'innovation, l'investissement et la sécurité énergétique ».

« Amener les États-Unis à prêter attention est toujours difficile puisqu'il se passe beaucoup de choses dans ce pays et que tous les autres pays y sont actifs, ajoute Marcy. Il est ardu de se démarquer, particulièrement lorsque vous êtes perçus comme le gentil voisin du Nord. »

Les programmes visant à promouvoir le Canada à l'extérieur de l'Amérique du Nord, notamment le Fonds d'initiative des missions, permettent aux missions de réaliser des activités de diplomatie publique et de défense des intérêts sur des questions très diverses. Par exemple, le haut-commissariat du Canada au Bangladesh collabore avec le Centre de développement, du journalisme et des communications du Bangladesh dans le cadre d'une remise de prix canadiens annuelle pour le journalisme dans ce pays. « Cette année, les articles primés portaient sur des sujets fort variés, que ce soit l'eau, le travail des enfants, la corruption ou les personnes déplacées, indique le haut-commissaire, Robert McDougall. Cette initiative renforce l'image de marque du Canada puisqu'elle met en valeur l'honnêteté, l'intégrité et la transparence. »

De la même façon, le MAECI a assuré la promotion en Europe des efforts du Canada en Haïti. « Nous voulions partager l'expérience unique du Canada ainsi que son expertise avec les pays européens », souligne l'ambassadeur du Canada en Belgique, M. Louis de Lorimier.

Le Canada a organisé une semaine de conférences et de tables rondes dans quatre villes européennes pour souligner, un an après le tremblement de terre, le rôle prépondérant du Canada lors des événements survenus en Haïti et les leçons apprises dans le cadre de l'intervention humanitaire. Une fois de plus, ce rôle dirigeant du Canada et sa contribution pour améliorer la gouvernance et reconstruire Haïti ont renforcé son image de marque fondamentale.

Édu-Canada est une autre équipe du MAECI qui participe à la promotion de l'image de marque du Canada. En collaboration avec ses partenaires provinciaux, elle met en lumière le Canada et ce qui s'y réalise au chapitre



photo : MAECI

De gauche à droite, l'agent principal de promotion de l'investissement, Michel Caroll, s'entretient avec des représentants canadiens, à savoir le directeur exécutif de la Table ronde Canada-Union européenne, Jason Langrish, et un associé en droit des affaires du cabinet Gowlings de Toronto, David Pamaenter lors du European Business Summit.

de l'éducation. À l'heure actuelle, plus de 218 000 étudiants étrangers sont inscrits dans des établissements canadiens, dont 55 000 en provenance de la Chine seulement, faisant ainsi de l'éducation le plus important secteur d'exportation du Canada vers ce pays en pleine croissance.

« Nous faisons face à une concurrence féroce d'autres pays, lesquels sont plus réputés dans les domaines de la recherche scientifique et de l'innovation, affirme Jean-Philippe Tachdjian, directeur adjoint et délégué commercial responsable de la promotion internationale de l'éducation au Canada. Toutefois, nous militons en faveur de l'image de marque du Canada, celle d'une société ouverte et tolérante, possédant des établissements de grande qualité, afin d'attirer des étudiants internationaux au Canada. »

« Créer une image de marque est un processus de longue haleine », conclut Louise Heslop. Le défi du MAECI est de prendre l'image de marque fondamentale du Canada et de l'adapter de façon à ce qu'elle reste d'actualité et qu'elle soit pertinente pour le public. Établir l'image de marque du Canada est un travail de tous les instants.



## À la rencontre de nos voisins :

Chaque année, la plus grande fête d'anniversaire de tout le pays se tient sur la Colline du Parlement. Alors que des centaines de milliers de personnes se rassemblent sur la Colline pour la fête du Canada, on oublie trop facilement l'imposante quantité de travail que demandent les festivités. *Notre Monde* s'est intéressé à la façon dont la Commission de la capitale nationale, avec l'aide de ses nombreux partenaires et commanditaires, réussit à organiser la plus importante célébration du Canada.

Imaginez 175 tonnes d'acier, 500 panneaux de contreplaqué et plus de 400 lampes d'éclairage. Puis, imaginez 6 km de câbles, 15 000 points de raccordement et plus de 300 ouvriers en construction, et vous aurez un aperçu des ressources dont il faut disposer seulement pour assembler la scène principale de la Colline du Parlement, où se donnent les spectacles de la fête du Canada. Si l'on prend le temps de considérer toute la planification et l'organisation des spectacles et des multiples autres activités qui ont lieu sur la Colline cette journée-là, on pourrait croire que la charge de travail est pratiquement insurmontable.

Toutefois, chaque année, la Commission de la capitale nationale (CCN) relève cet immense défi, en collaborant étroitement avec Patrimoine canadien et de nombreux autres intervenants, notamment la Gendarmerie royale du Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et le Service de police d'Ottawa. La CCN joue un rôle essentiel de coordination pour veiller à ce que les célébrations se déroulent sans incident.

« La fête du Canada nécessite environ 10 mois de préparation, confie Christian Fauvelle, gestionnaire de la logistique à la CCN. En fait, nous commençons à en discuter pendant que nous organisons le

## Fêter le Canada sur la

## Colline du Parlement



Après des mois de préparation, et grâce à des milliers de participants, les célébrations de la Colline du Parlement sont l'événement phare de la fête du Canada.

Bal de Neige. Puis, dès le mois de mars, nous accélérons les préparatifs et maintenons la cadence jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet. »

Ces longs préparatifs produisent des résultats remarquables. L'an dernier, les célébrations de la fête du Canada sur la Colline ont donné lieu à des prestations de têtes d'affiche canadiennes comme Barenaked Ladies et Andrea Lindsay, gagnante du prix Juno décerné au meilleur album francophone de 2010. Plusieurs autres artistes de renom sont montés sur scène pour divertir l'immense foule sur les lieux, sans compter environ 75 p. 100 de la population canadienne qui y ont assisté par la télévision, la radio et le Web.

De plus, soulignons le traditionnel défilé aérien d'avions CF-18 et de Snowbirds des Forces canadiennes, une visite de Sa Majesté la reine et de Son Altesse Royale le duc d'Édimbourg, et de spectaculaires feux d'artifice. Cette année, les nouveaux mariés de la famille royale, le duc et la duchesse de Cambridge, le prince William et son épouse Catherine, devraient assister aux célébrations de la fête du Canada sur la Colline.

« Nous tentons de nous surpasser chaque année, souligne le vice-président principal, Direction de l'expérience de la capitale, communications et marketing de la CCN, Guy Laflamme. En fait, la mesure de notre succès, c'est de faire de cet événement un véritable générateur de frissons, de faire vibrer notre public au moins toutes les cinq ou dix minutes. »

Procurer des sensations fortes tout en assurant une sécurité et un contrôle des foules sans faille demande à la CCN de coordonner de nombreuses organisations et des centaines de bénévoles. Par exemple, en ce qui concerne les services d'urgence, la CCN dirige un comité composé de spécialistes en services d'urgence de la région; à la fête du Canada, ces spécialistes se réunissent dans une salle de contrôle et se tiennent prêts à intervenir à tout moment.

M. Fauvelle se souvient qu'il y a quelques années, des conditions météorologiques particulièrement mauvaises sur la Colline avaient entraîné des chutes de branches d'arbres, blessant certains spectateurs. En huit minutes, le personnel d'urgence était sur les lieux et transportait les blessés vers la tente des premiers soins, où des professionnels de la santé leur ont immédiatement prodigué des soins. « J'étais très fier de notre intervention ce jour-là, précise-t-il. Cela démontre notre souci de tout planifier jusqu'au moindre détail, tant pour les moments de crise que pour les célébrations à grand déploiement. »



# Des muscles d'acier et un d'or

Par Anna McAlear

Les employés du MAECI célèbrent la fête du Canada de mille et une façons, mais aucun ne peut rivaliser avec Yan Michaud en fait d'énergie, d'engagement et de fureur de vivre.

Cet été, Yan, qui dirige la Direction des communications électroniques, des produits et des services de communication du MAECI, se rendra à bicyclette de Vancouver à Montréal, ce qui lui demandera 52 jours, lui fera parcourir 5 285 km et lui fera traverser d'innombrables localités canadiennes. Ce sera l'occasion de revoir des paysages canadiens qui l'ont charmé alors qu'il était enfant, mais aussi un geste au profit des personnes défavorisées de son propre milieu et d'autres régions du pays.

Depuis sa tendre enfance, Yan est un sportif enthousiaste qui excelle au tennis, au badminton et au squash de compétition et qui s'adonne à maintes autres activités physiques. Mais après la perte d'un ami emporté par le cancer de la moelle osseuse en 2006, l'esprit d'aventure a pris une nouvelle signification pour lui. « J'ai pris conscience que l'avenir que j'avais toujours considéré comme acquis n'était pas garanti. De plus, j'ai décidé de saisir le moment présent et de transformer ma passion de vivre en quelque chose de plus grand et de plus profond. »



Si Yan Michaud adore faire du vélo, ce qu'il aime par-dessus tout, c'est aider les autres.

Cette année-là, Yan a fait l'ascension du mont Kilimandjaro, en Tanzanie. Cet été, c'est à vélo qu'il parcourra le pays, dont l'étendue vient au deuxième rang en importance dans le monde.

Son itinéraire débutera à Vancouver le 1<sup>er</sup> juillet et se terminera à Montréal le 21 août. Il fera partie d'un groupe de cyclistes de Vélo Québec, une entreprise qui organise et gère des voyages à vélo dans le monde entier. Celui-ci promet d'être particulièrement ardu, les participants devant pédaler 9 jours sur 10. La distance la plus courte à parcourir en une journée sera de 75 km et la plus longue, de 188 km. « J'ai hâte d'arriver aux Rocheuses, assure-t-il avec son optimisme habituel. Ça va être tout un défi. »

Il suivra en grande partie la Transcanadienne, dont il garde un bon souvenir depuis son enfance. En effet, son père était administrateur financier dans l'Armée canadienne et après quelques années passées à un endroit, il était muté à une nouvelle base et la famille devait donc déménager. Les longs déplacements en voiture, dans toutes les parties du pays, lui ont inculqué une profonde appréciation du Canada et de ses paysages. Il regardait par la fenêtre, depuis la banquette arrière, un pays couvert de forêts, d'eau, de montagnes et de plaines, et il en était émerveillé. Dans toutes les villes, il rencontrait des gens d'origines, de langues maternelles et de croyances diverses. « C'était incroyable. C'était varié. J'ai appris énormément. »

Mais en grandissant, il a remarqué une diversité qu'il ne pouvait pas célébrer : celle qui distingue les riches des pauvres dans de nombreuses localités canadiennes. Il s'applique maintenant à corriger cette disparité et c'est pour amasser des fonds au profit de Moisson Outaouais, la banque alimentaire de Gatineau, qu'il a organisé son voyage à vélo. Dans chaque ville d'importance qui ponctuera sa route, il ira rencontrer les représentants des médias locaux pour les sensibiliser à la cause des banques alimentaires dans tout le pays.

« Quand je fais le point sur ma vie, je me trouve vraiment chanceux, affirme Yan. J'ai une carrière enrichissante et stable, une conjointe aimante, des amis formidables, je ne manque de rien. Mais quand je regarde autour de moi dans la société, je vois chez les autres des besoins qui ne sont pas toujours satisfaits. C'est en grande partie pourquoi j'entreprends cela. »

Yan espère recueillir 15 000 \$ pour aider Moisson Outaouais à s'acquitter de son mandat. Il fait tout ce qu'il peut, mais comme les besoins des groupements caritatifs semblent illimités au Canada, il s'active pour recruter d'autres personnes pour la cause. « C'est la minorité des gens qui paient de leur personne et de leur poche, mais cela fait du bien d'aider les autres et il est indéniable que ça change les choses au bout du compte. »

Pour suivre Yan dans sa randonnée cycliste de Vancouver à Montréal, consultez *Notre Monde en ligne*. Pour faire un don à son activité de financement, consultez le site [www.moissonoutaouais.com](http://www.moissonoutaouais.com).



# Des symboles éclatants du Canada

Par Colette Cibula

Il y a différents moments dans la vie où nous sommes éblouis par la beauté de la nature, par exemple le panorama du lac Louise, la marée haute de la baie de Fundy ou les couleurs de l'automne dans les Laurentides. D'extraordinaires éléments d'architecture peuvent aussi nous émouvoir, et éveiller en nous un fort sentiment de fierté nationale et de force. De telles réalisations architecturales brillent de tous leurs feux dans plusieurs de nos missions aux quatre coins du monde. Récemment, *Notre Monde* a exploré quatre de ces bâtiments, à Séoul, à Lima, à Madrid et à Berlin. Le texte qui suit porte sur la mission du Canada en République de Corée. Pour découvrir les autres missions, consultez *Notre Monde en ligne*.

Âgé de 520 ans et mesurant 17 m, le formidable sophora du Japon qui se trouve à l'entrée de l'ambassade du Canada à Séoul offre un spectacle hors du commun. Ce trésor historique, une espèce végétale protégée, est si impressionnant que la Direction générale des biens du Ministère l'a intégré à la conception et à la construction de l'ambassade en 2007.

La Direction, composée d'architectes, d'ingénieurs ainsi que d'experts de l'immobilier, de la construction, de la sécurité et d'autres domaines, a pour mandat de fournir au gouvernement du Canada l'espace et les installations nécessaires afin qu'il puisse mettre en œuvre ses programmes partout dans le monde. L'équipe chargée de construire l'immeuble de l'ambassade autour de l'arbre et de ses immenses racines s'est heurtée à de nombreux défis, y compris l'amélioration du milieu physique de l'arbre, la construction d'appuis pour empêcher les branches de se courber ou de se casser, ainsi qu'une opération délicate visant à réparer l'écorce endommagée.

« Le gouvernement sud-coréen a d'abord manifesté sa préoccupation par rapport à notre détermination à conserver cet arbre, important symbole dans une ville qui en compte trop peu, dit Christal Becker, la gestionnaire de projet qui a supervisé la construction du bâtiment. Toutefois, une fois que les représentants gouvernementaux et le public ont pu constater les efforts que nous avons déployés afin de conserver l'arbre, et même d'en améliorer la santé, le MAECI a reçu le Prix vert 2007 du Service forestier coréen. Le Canada est la seule entité étrangère à avoir mérité cet honneur. »

La chancellerie est un magnifique immeuble en verre et en acier qui comprend les toutes dernières technologies modernes. Tant la conception du bâtiment que les efforts visant à y intégrer le fabuleux sophora illustrent le respect que vouent le Canada et la Corée du Sud à la nature. Pour certains, le terrain de l'ambassade rappelle même les paysages peints par Lawren Harris, membre du Groupe des Sept.

Le bâtiment, qui accueille le Canada en Corée du Sud depuis novembre 2007, et l'arbre lui-même constituent des attractions pour les touristes sud-coréens de partout au pays. La place publique située à l'entrée de l'ambassade est un endroit idéal où se reposer et admirer l'union entre l'arbre ancien et l'immeuble moderne. Le jour, il n'est pas rare d'y voir une famille partager un repas à l'ombre; en soirée, de jeunes couples y flânent en discutant à voix basse sous des branches formant une voûte couverte de feuilles.

Notre ambassade en Corée a été dessinée et construite avec soin autour d'un arbre pagode japonais de 520 ans, une espèce végétale protégée.



photo : MAECI



# Mon Canada

Par Les enfants du MAECI

Et maintenant, dans un tout autre registre... Notre Monde présente un collage de dessins réalisés par les enfants d'employés du MAECI. Du hockey à la famille en passant par notre drapeau national, ces images dépeignent avec beaucoup de fraîcheur la force, le dynamisme et l'unité du Canada.

1

Apr 27 on  
wednesday



2



3



4



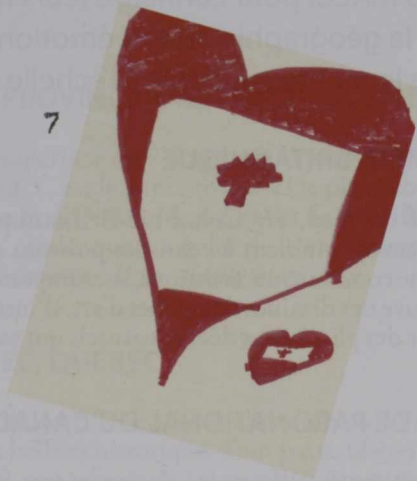
5







6



7



8

I Love You

CANADA

by Alex Springgay-Daubeny



9



10

## Dessins de :

1. Samantha Millward, 6 ans
2. Alex Springgay-Daubeny, 8 ans
3. Zaina Badurdeen, 8 ans
4. Jaide Velji, 5 ans
5. Imran Velji, 7 ans
6. Hannah Millward, 13 ans
7. Zoe Kuiack, 6 ans
8. Mary Millward, 4 ans
9. Alex Springgay-Daubeny, 8 ans
10. Daniel Millward, 9 ans

## Petits pieds légers

Certains enfants expriment leur amour de notre pays avec pinceaux et crayons; Luis-Eduardo Grijalva se sert de ses espadrilles. Depuis l'âge de trois ans, il court le marathon de 2 km pour enfants durant la Fin de semaine des courses d'Ottawa; il est le plus jeune enfant de toute l'histoire de cette course à avoir concouru par lui-même. En 2009, l'année où il a couru le marathon pour la première fois, il a recueilli 625 \$ pour les athlètes olympiques canadiens; l'an dernier, il a amassé 1 000 \$ et, cette année, plus de 13 000 \$. Quand on lui demande ce que le Canada signifie pour lui, il sourit et répond simplement, mais avec toute l'exubérance de ses cinq ans : « Ça veut dire aider les autres. »





# [Canada] 13 endroits marquants à visiter

Par Brendan Ray

La carte du Canada comprend 10 provinces et 3 territoires — 13 endroits uniques où célébrer notre pays. *Notre Monde* a sondé les membres du personnel du MAECI pour connaître leurs recommandations sur les endroits qui symbolisent notre pays, sur le plan de la géographie ou des émotions qu'ils inspirent. *Ad mari usque ad mare*, nous vous présentons un aperçu de leurs sites préférés à l'échelle du pays.



photo : Sarah Tsang

## SALT SPRING ISLAND, COLOMBIE-BRITANNIQUE

La plus peuplée des îles Gulf du Sud, en Colombie-Britannique, Salt Spring compte environ 10 000 habitants, un nombre largement inférieur à celui des poissons et des oiseaux que l'on y retrouve. Ganges, le plus gros village, abrite une communauté artistique assez importante, dont l'éternellement populaire chanteur pour enfants, Rafi. On trouve des dizaines de galeries d'art, d'installations musicales et de centres des arts de la scène, nichés dans certains des plus beaux décors naturels qui soient. *Recommandé par Sarah Tsang.*



## PARC NATIONAL ET RÉSERVE DE PARC NATIONAL DU CANADA KLUANE, YUKON

Dans ce coin du Sud-Ouest du Territoire du Yukon, des glaciers géants, des paysages rocheux et les couleurs vives du ciel vous donnent l'impression de fouler la terre dans son état originel. Du mont Logan, le sommet le plus élevé du Canada, vous pouvez admirer l'une des plus belles vues des aurores boréales dans le monde lorsque les particules chargées resplendissent dans l'ionosphère. *Recommandé par Eric Nicholas.*



photo : Angela Santos

## BANFF, ALBERTA

Le terme « pittoresque » semble des plus appropriés pour décrire Banff. Si vous demandez à des gens choisis au hasard partout dans le monde de décrire ce qui leur vient à l'esprit lorsqu'ils pensent au Canada, l'image des montagnes couronnées de neige de l'Alberta, ses eaux bleues cristallines et ses forêts de pins verts ne tardent jamais à être mentionnées. *Recommandé par Angela Santos.*



photo : Terry Parker

## ULUKHAKTOK, TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Malgré des températures qui peuvent descendre à -49 °C, Ulukhaktok est un endroit magnifique à visiter, surtout pour les amateurs d'ours polaires et de pêche sportive. On trouve également des ateliers d'artisanat et des terrains de golf à proximité. Cette toute petite ville de moins de 400 habitants offre tout ce qu'il faut pour profiter de la vie. *Recommandé par Colette Déry.*



photo : Tourism Saskatchewan

## DUNES DE L'ATHABASCA, SASKATCHEWAN

Il s'agit d'un des champs de dunes les plus nordiques du monde et du plus grand au Canada. Le site est idéal pour camper en dehors des sentiers battus étant donné qu'il n'y a ni route ni collectivité ni installation ni résident permanent dans le parc ou aux environs de celui-ci, et qu'on ne peut y accéder que par hydravion. Ces dunes planes et isolées longent la rive Sud du lac Athabasca et créent un paysage vraiment unique au Canada. *Recommandé par Marcelo Lince.*



photo : Nunavut Tourism

## PARC NATIONAL DU CANADA AUYUITTUQ, NUNAVUT

Durant les mois d'été, ce coin de l'île de Baffin est un lieu de rassemblement pour les alpinistes et les campeurs aventureux; en revanche, il est moins accueillant pour les petites natures! Le mont Thor présente la paroi verticale la plus longue du monde, mais le mont Asgard, tout près, en est un concurrent sérieux. *Recommandé par Charles Enman.*





## SELKIRK, MANITOBA

Selkirk n'est pas que la capitale autoproclamée du poisson-chat en Amérique du Nord, c'est également un joyau de la rivière Rouge, entouré de lacs, de rivières et de forêts. C'est un endroit sans prétention, avec des rodéos et de la pêche en été et du hockey sur glace en hiver. *Recommandé par Clinton Martin.*



## PARC PROVINCIAL ALGONQUIN, ONTARIO

D'une superficie de 7 630 km<sup>2</sup>, le parc Algonquin est environ une fois et demie la taille de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est le parc provincial le plus achalandé au Canada, en grande partie à cause de la proximité de Toronto et d'Ottawa. Les enfants de ces villes grandissent avec des souvenirs de canotage et de pêche dans le parc, tandis que les toiles de Tom Thompson ont fait connaître la beauté naturelle du parc au reste du pays. *Recommandé par Emily Haji.*



## QUÉBEC, QUÉBEC

Seule ville fortifiée en Amérique du Nord et site de la première colonie européenne permanente, Québec est à la fois belle et historique. Tout particulièrement connue comme le site de la bataille des plaines d'Abraham de 1759, qui a façonné l'avenir de l'Amérique du Nord, la citadelle sur le Saint-Laurent a toujours été l'un des sites les plus spectaculaires du continent à visiter. *Recommandé par Khushnaz Khambata.*



## CARAQUET, NOUVEAU-BRUNSWICK

Le paisible village de Caraquet offre un mélange parfait de tourisme et d'activités culturelles, dans un décor époustoufflant. La zone portuaire constitue une attraction touristique importante, tout comme les festivités, les plages et les musées de l'Acadie. En 2003, Patrimoine canadien a désigné Caraquet comme capitale culturelle du Canada en raison de son engagement envers le développement des arts et de la culture. *Recommandé par André-Marc Lanteigne.*



## CAVENDISH, ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

En septembre 1864, Charlottetown, à l'Île-du-Prince-Édouard, a accueilli une conférence qui lui vaudrait le surnom de « berceau de la Confédération ». L'Île-du-Prince-Édouard est également le lieu de naissance de L.M. Montgomery, auteure d'Anne... la maison aux pignons verts et l'une des écrivains canadiens ayant connu le plus de succès. La région de Cavendish est célèbre pour ses plages, ses mers calmes, son sable rouge, ses pommes de terre et son hospitalité. *Recommandé par Ian Shaw.*



## PARC NATIONAL DU CANADA DU GROS-MORNE, TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Gros Morne est la côte Ouest de la côte Est. Des montagnes entourées de brouillard, des forêts luxuriantes et une vue du golfe du Saint-Laurent se conjuguent pour en faire un endroit d'une beauté particulière, d'un autre monde. *Recommandé par John Griffin.*



## HALIFAX, NOUVELLE-ÉCOSSE

Halifax a été le port d'entrée de plus d'immigrants que tout autre endroit du Canada. Pour un grand nombre de familles, l'expérience canadienne a commencé ici. Des espoirs et des rêves sont descendus d'un bateau, ont regardé autour d'eux et se sont demandés : « Que faisons nous maintenant? » Quel meilleur endroit que le Musée canadien de l'immigration du Quai 21 pour terminer un voyage au sein de la diversité géographique et humaine du Canada? *Recommandé par Brendan Ray.*



## Cinq livres canadiens incontournables

Le Canada est un pays à la fois ancré dans un riche passé littéraire et nourri par la créativité contemporaine, lesquels déterminent son identité. Au profit de nos milliers d'employés, à la fois canadiens et non canadiens, nous aimerions suggérer un petit échantillon du riche patrimoine de notre pays. Les cinq lectures suivantes ont été recommandées par nos collègues. Vous trouverez également cinq recommandations en anglais dans la version anglaise de cette édition.



### Bonheur d'occasion Gabrielle Roy

Ce roman, dont l'action se déroule durant la Deuxième Guerre mondiale, raconte l'histoire des habitants du quartier pauvre de Saint-Henri, à Montréal. Ceux-ci ont espoir que la guerre leur permettra de se sortir de la misère et de trouver du travail. L'auteure Gabrielle Roy décrit savamment les personnages et l'environnement où ils évoluent. Le réalisme urbain est au cœur du roman — une première dans la littérature canadienne-française. *Recommandé par Ginette Caza.*



### Pélagie la Charrette Antonine Maillet

Après la déportation des Acadiens, en 1755, Pélagie LeBlanc devient veuve et esclave en Géorgie. À la fin des années 1770, Pélagie décide de partir à la rencontre de sa destinée et de retourner dans sa ville natale de Grand-Pré avec ses enfants. Elle fait la rencontre d'un conteur d'histoire, le vieux Bélonie, et d'une sage-femme boiteuse, Céline. Pélagie se déplace au moyen d'une charrette qui devient rapidement connue sous le nom de la charrette fantôme dédiée au rapatriement de son peuple. Dans ce roman, les personnages sont hantés aussi par un bateau fantôme pris par le bien-aimé de Pélagie, le capitaine Beausoleil Broussard, animé par ce même désir d'aider son peuple à fuir l'esclavage. *Recommandé par Marthe Lemery.*



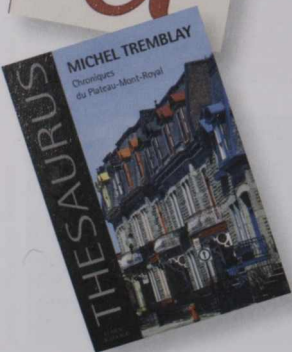
### Agaguk Yves Thériault

Dans le Nord du Québec au cours des années 1940, Agaguk, un homme inuit, et sa femme blanche tentent de se forger une existence heureuse malgré les obstacles que la nature et leurs contemporains érigent tout au long de leur périple. Ils devront rapidement faire face à l'injustice sociale et à l'assimilation croissante du peuple autochtone. Les relations d'Agaguk avec la Compagnie de la Baie d'Hudson illustrent l'exploitation dont les peuples autochtones faisaient l'objet, ainsi que les dangers auxquels ils étaient exposés. Le thème de l'alcoolisme et de la famille sont aussi explorés. *Recommandé par Marie-Jo Proulx.*



### Ru Kim Thuy

Un récit autobiographique exemplaire. Aucune trace, jamais, de narcissisme ou d'apitoiement. Les grands moments de la déchirure vietnamienne y sont relatés par petites touches, par le biais du quotidien d'une femme qui doit chercher à se recomposer ailleurs. Un parcours tragique qui sait se dévoiler dans une écriture fine et sensible, d'une parfaite retenue. *Recommandé par Flo Nguyen.*



### Chroniques du Plateau Mont-Royal Michel Tremblay

Les six tomes de cette suite de romans sont : *La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978), *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges* (1980), *La duchesse et le roturier* (1982), *Des nouvelles d'Édouard* (1984), *Le premier quartier de la lune* (1989) et *Un objet de beauté* (1997). L'auteur, natif du Plateau Mont-Royal, faubourg populaire de Montréal dans les années 1940, évoque l'histoire de ce lieu à cette époque, la vie de ses habitants, leurs rêves et leurs amours par une écriture tout en brèves notations. *Recommandé par Francine Fournier.*





Foreign Affairs and  
International Trade Canada

Affaires étrangères et  
Commerce international Canada

Canada



# OUR WORLD

DFAIT's Employee Magazine  
Issue 14 – Summer 2011



# CANADA

Canada Day near and far  
Our kids, our country  
Canadian travel gems



## ABOUT Our World

*Our World* is the Foreign Affairs and International Trade Canada (DFAIT) employee magazine, written by and for DFAIT staff. It is published quarterly by the Foreign Policy and Corporate Communications Division (BCF).

### ACTING MANAGING EDITORS

Eric Nicholas  
Charles Enman

### DESIGN & LAYOUT

Michel Pixel  
Geneviève Houle

### EDITORIAL ADVISORY BOARD

Latifa Belmahdi (BCF)  
Debora Brown (BCD)  
André-Marc Lanteigne (CSM)  
Campbell Morrison (CMC)  
Ian Shaw (BCF)  
Mebs Velji (CSRA)

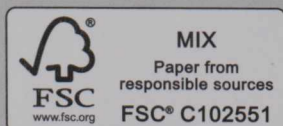
### Our World CONTRIBUTORS FOR THIS ISSUE

Colette Cibula (BCD)  
Julie Fortier (HFP)  
Jonathan Lodge (CEC)  
Anna McAlear (BCF)  
Campbell Morrison (CMC)  
Brendan Ray (BCI)

Visit *Our World Online* on the DFAIT intranet for additional content, special features and guidelines for submissions to the magazine. We encourage you to submit story ideas, articles, photos and comments. Contact us at:  
[ourworld-notremonde@international.gc.ca](mailto:ourworld-notremonde@international.gc.ca).

### INSIDE COVER

A child's glow on our country's birthday



ISSN 1920-1605 *Our World / Notre Monde*

## In this Issue

- 3 Up Front: Serving Canada With Pride
- 4 From Sea to Sea
- 5 Welcoming Our New Ministers
- 6 Canada Day at Home
- 8 Canada Day Abroad
- 10 Becoming Canadian
- 11 First Canadians on the Summer Solstice
- 12 Being Canadian
- 14 Canada's Brand
- 16 Meet Our Neighbours: The Hill on Canada's Birthday
- 18 Ironman with a Heart of Gold
- 19 Shining Symbols of Canada
- 20 My Canada
- 22 Travel: Canada—Top 13 Places
- 24 Books: Five Distinctly Canadian Must-Reads

OUR WORLD  
CAT EA 076 EXP  
V.  
no. 14  
Sum 2011  
Copy 2



# Serving Canada with Pride

This issue of *Our World* comes out just before Canada Day, the day on which we celebrate the blessings that are ours because we are Canadian. Political freedom, security, material comfort, respect for law and human rights—there are so many aspects of being Canadian to which we can only respond with gratitude and appreciation.

Canada has been doing a lot right. We have the lowest debt and deficit and the strongest economic growth of any of the developed countries. Our banking system, one of the strongest in the world, allowed us to pass through the recent recession in better shape than any other country. Our workforce is uniquely skilled.

For DFAIT, a foreign affairs and international trade ministry, Canada Day offers a chance to project our national pride and sense of unity around the world.

Nearly 3 million Canadians live abroad, enough to populate a medium-sized province. The department's Canada Day celebrations abroad help to reinforce their attachment to Canada, especially among younger members of the expatriate community.

As the chief of protocol of Canada, I read this issue with real pleasure. Many will be astonished and touched to see the many ways that DFAIT employees celebrate Canada Day here in Canada and at our missions abroad. In London, 50,000 people regularly attend the festivities in Trafalgar Square. In Ramallah, in a demonstration of the volunteer work that many Canadians do on Canada Day, the representative office helped to beautify one of the city's parks. And Washington will once again use social media to create its "Canada Day Across America" event that last year saw 50,000 people uniting in a mass virtual celebration of our country.

We also hear about how Canada Day is celebrated here in Canada. Employees from across the nation tell us about their personal celebrations, and we learn about the festivities of our country's Aboriginal peoples. In a charming touch, the children of DFAIT employees tell us, through artwork and short essays, what being Canadian means to them.

Not least, we read about the history of Canada Day from its quiet beginnings up to the patriotic outpourings that have typified our celebrations since the centennial year in 1967.

This is my first year back in Canada after a decade working at missions abroad. I can tell you that our Canada Day celebrations have always been enthusiastically received in the countries in which I have had the honour of representing Canada. We aim to combine the requisite sense of dignity with an informality that puts people at ease and allows us to make the important connections to help promote Canada's international agenda.

I remember last year's Canada Day celebrations in Jordan. As Head of Mission in Amman, I welcomed many guests to a special outdoor terrace event financed by corporate sponsors. Thanks to current technology, we were

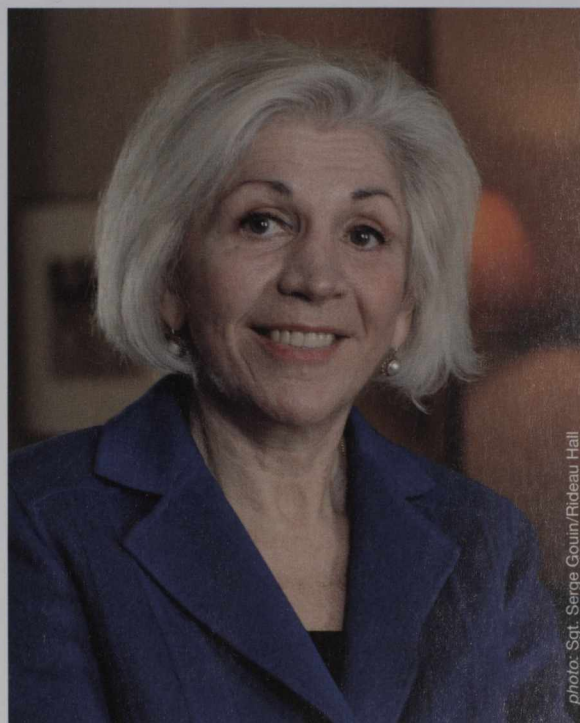


photo: Sgt. Serge Gouin/Rideau Hall

Margaret Huber, Chief of Protocol of Canada

able to put on audiovisual presentations that gave a concrete sense, not only of Canada's natural beauty, but of Canada as a nation at the forefront of technological innovation.

Here in Ottawa on Canada Day, we will be hosting, as we always do, foreign heads of mission and their spouses at a reception on the ninth floor of the Lester B. Pearson Building. There's no better vantage point from which to enjoy the fireworks display.

I am sure most DFAIT employees will have a wonderful time on Canada Day. As professionals, here and abroad, it is an opportunity to advance the work that is the department's *raison d'être*. As Canadians, it brings to mind our simple love of this country we serve.

Margaret Huber  
Chief of Protocol of Canada



# From Sea to Sea

On July 1, 2011, Canadians at our missions abroad, at regional offices in Canada and at Headquarters will celebrate our country's 144th birthday with pomp and pride. But Canada's birthday wasn't always marked this way. At the beginning of Canadian nationhood in 1867, celebrations were barely an afterthought.

For Canadians at home and around the world, Canada Day is a time to celebrate the blessings of being part of a free and prosperous country. We have been celebrating our national holiday with great enthusiasm since the centennial year in 1967—and even more so since 1982, the year Canada obtained full autonomy with the patriation of the constitution from Britain.

Canada Day falls on July 1, the day that the British North America Act was passed in 1867. The BNA Act brought together Ontario, Quebec, Nova Scotia and New Brunswick into a new country, Canada.

On June 20, 1868, Viscount Monck, governor general from 1867 to 1868, issued a royal proclamation asking Canadians to celebrate the anniversary of Confederation. However, most English-speaking Canadians still considered themselves more British than Canadian and did not take up Monck's suggestion.

It was only in 1879 that the official holiday, named Dominion Day, was created by Parliament. Until 1917, there were no regular festivities.

To commemorate the golden anniversary of Confederation in 1917, the Duke of Devonshire, the governor general of the day, unveiled an inscription carved on the central pillar of Confederation Hall inside the main entrance to the Parliament Buildings. The inscription praised the valour of Canadian soldiers fighting on the battlefields of Europe for the "liberties of Canada, of the Empire and of humanity."

The governor general delivered a speech, and at its conclusion the choir sang "O Canada." Then the governor general released a Union Jack via the touch of a button.

The 60th anniversary celebrations in Ottawa, in 1927, were heard on radio across the nation, marking the first nationwide broadcast of any kind—an



The first large Canada Day celebrations took place on Parliament Hill in 1927, the 60th anniversary of Confederation.

achievement that one newspaper praised as a "marvel of modern science." On Parliament Hill, Viscount Willingdon, governor general from 1926 to 1931, laid the cornerstone of the Confederation Building and inaugurated the carillon in the Peace Tower.

In 1958, the federal government began holding regular Dominion Day celebrations on Parliament Hill, including a band concert and a fireworks display. The centennial celebrations in 1967 unleashed an unabashed patriotism that marked a turning point in the country's history. For the first time, the Queen attended celebrations on Parliament Hill.

In 1980, "O Canada" was finally declared Canada's official national anthem, chosen in preference to such anthems as "God Save the Queen" and "The Maple Leaf Forever." That same year, the federal government began promoting Dominion Day events across the country, and these were covered extensively by Canada's national television networks.

Although the holiday was still officially called Dominion Day, Canadians increasingly began adopting the name Canada Day for the event. Many found that Dominion Day had too strong a British ring for a nation that



had a large French component and an increasingly multicultural character. In 1982, following the patriation of the constitution, Parliament changed the name of our national holiday to Canada Day.

Ironically, the charge of Britishness was unfair, since the political and geographic term “dominion” had not been coined by a Briton. Sir Samuel Leonard Tilley, a Father of Confederation from New Brunswick, proposed calling Canada a dominion in 1866. Tilley was inspired by the 72nd Psalm: “He shall have dominion also from sea to sea.”

The phrase “from sea to sea”—*a mari usque ad mare*—was adopted as the national motto in the early 1900s. Like the other Fathers of Confederation, Tilley hoped to see the new nation extend from the Atlantic to the Pacific.

The Canadian neologism “dominion” itself was also subsequently adopted by newly independent Commonwealth nations.

As in recent years, the largest festivities for this year’s Canada Day will be held in Ottawa. In addition to the speeches on Parliament Hill by the prime minister and the governor general, top-notch Canadian performers will entertain on Parliament Hill and at Major’s Hill Park, Confederation Park and Jacques Cartier Park. The Canadian Forces aeronautical team, the Snowbirds, as well as a separate group of CF-18s, will again thrill the crowds with their fantastic low-level flypasts. For the evening’s closing mainstage show on Parliament Hill, there will be a fireworks display visible from many points in Ottawa and across the Ottawa River.

A highlight for Royal Family enthusiasts will be the visit by the Duke and Duchess of Cambridge—Prince William and his wife Catherine—on their first official foreign visit since their wedding.

From its beginnings as an event that few Canadians were even aware of, Canada Day has grown to become an annual celebration that draws the attention of millions of Canadians both at home and abroad. Indeed, we’ve come a long way since Viscount Monck’s modest initial appeal to Canadian nationalism in 1868.

## Welcoming Our New Ministers

DFAIT welcomes two new ministers—John Baird, Minister of Foreign Affairs, and Ed Fast, Minister of International Trade and Minister for the Asia-Pacific Gateway.



**John Baird** has served in several portfolios with domestic and international responsibilities. As Minister of the Environment and Minister of Transport, Infrastructure and Communities, Mr. Baird represented Canada abroad while tending

to domestic issues as well. He has also served as Leader of the Government in the House of Commons and President of the Treasury Board, where he was responsible for implementing the Federal Accountability Act. Mr. Baird represents the Ontario riding of Ottawa West-Nepean. Before entering federal politics, Mr. Baird sat in the Ontario provincial legislature, and held several challenging provincial cabinet posts. As Canada's Foreign Affairs Minister, he brings a unique energy and dynamism to the job. He says he very much looks forward to working with the respected professionals at Foreign Affairs and International Trade Canada in advancing a principled foreign policy that supports Canada's values and interests.



**Ed Fast** has served as Chairman of the Standing Committee on Justice and Human Rights in the House of Commons and as a member of the standing committees on Canadian Heritage and on Transport, Infrastructure and Communities. Since

2006, he has represented the B.C. riding of Abbotsford. Before coming to Ottawa, he served for many years on the Abbotsford city council and school board. He earned a law degree from the University of British Columbia in 1982 and later founded the Abbotsford law firm currently known as Linley Welwood. Minister Fast says he is looking forward to working with the whole Trade team to strengthen Canada's international presence and improve its competitive position in the world. He and his wife, Annette, have lived in Abbotsford for over 29 years and have four daughters.



# Canada Day at Home

For most Canadians, the beloved barbecue is key to celebrating our nation's birthday. For DFAIT's Jonathan Lodge and many of his colleagues, celebrating Canada Day is both a duty and a privilege. By Jonathan Lodge

For many years, I have served in the Canadian Forces Reserves, and during that time I've spent four summers parading with other reservist soldiers who form the red-jacketed Ceremonial Guard that performs its public duties in Ottawa on Parliament Hill, at Rideau Hall and at the National War Memorial.

On most summer days in Ottawa, the Guard is the biggest thing around, marching through the wide streets while halted traffic looks on. But on July 1, we know that Canada itself is the main event and we're just there to help add to the celebration.

And so we parade in the sunshine, resplendent in our scarlet tunics of thick wool, our bearskins' black fur shimmering in the breeze, our polished brass gleaming—and we are proud. Sweat stings our eyes and runs down our backs, our hard, shining boots grow harder against our feet, and our rifles slowly become heavier in our hands—and we are proud.

Standing there in uniform, we share a certain connection with another group of soldiers from almost a century ago, one for whom July 1 was also a major occasion—but not remotely festive. In Newfoundland and Labrador, Canada Day is also Memorial Day, which commemorates the near-total loss of the Newfoundland Regiment on July 1, 1916, in the Battle of the Somme. Of the 801 soldiers who advanced against the enemy, only 68 answered roll call the next day. In one morning, Newfoundland had lost the lion's share of a generation of its young men.

“While there's much national pride and celebration in Newfoundland on Canada Day, July 1 is also a day when many Newfoundlanders honour those who lost their lives at Beaumont-Hamel, France,” says Anthony McLevey, senior trade commissioner in St. John's and a Newfoundlander for 26 years. “The sacrifices they made ensured the freedom we cherish today.”

Since Canada Day begins in St. John's before anywhere else in Canada, many residents of the city gather each year at Signal Hill, one of Canada's national historic sites, to welcome the day with a sunrise ceremony. Traditional barbecues, block parties and grand fireworks displays follow across the province while, of course, celebrations take place in other regions of Canada.

Mélissa Dubé, currently working in the department's Policy, Emergency Planning and Training Division, has had the opportunity to celebrate Canada Day in different parts of Quebec, Ontario and New Brunswick. Fredericton, in particular, holds a special place in her memories, as she was able to celebrate with close friends in Canada's only officially bilingual province.

“It offered an opportunity for francophones and anglophones to come together and celebrate,” she says. “Sitting on the grass waiting for the fireworks and hearing children scream and laugh in French and in English was very special and made me proud.”

In Toronto, the annual multicultural Canada Day celebration brings together not only francophones and anglophones but over 50,000 people from the diverse ethnic communities that make up the city. Dance, visual arts, crafts







photo: Sean McLean

On Canada Day, Jonathan Lodge marches as a proud member of the Ceremonial Guard.

and food from over 100 nationalities are showcased, and there are performances from such varied companies as the First Nations Red Spirit Dancers and the Shiamak Davar International Indian dance troupe. "The sense of global community there is really quite moving," says Michael MacLean, who lived in Toronto for 18 years and is now a writer-editor with the department.

Manitoba's Canada Day celebrations may not be as busy as those of Toronto's, but it's hard to find a place closer to the heart of Canada than the "Keystone Province." In Winnipeg, trade assistant Mychal Nemetchek celebrates with her family at the Assiniboine Park Zoo, which offers free admission all day on Canada Day. "Later on, the big spot for fireworks is The Forks, where the Assiniboine and Red rivers meet," says Nemetchek. "It's a rendezvous for the people of Winnipeg and a place for many events, including Aboriginal dancing and singing as the sun sets."

In neighbouring Saskatchewan, Mona Taylor, senior trade commissioner and zealous fan of the Saskatchewan Roughriders football team, celebrates Canada Day in Regina's beautiful Wascana Park, which hosts a number of annual events. These include the Plywood Cup, a fundraising race to build a makeshift boat with limited materials and then sail it across Wascana Lake with a crew of one.

For fellow trade commissioner Danielle Sabourin, celebrations in the shopping district of Vancouver's Granville Island are the way to go. "It's a great atmosphere—the sunshine off the water, kayakers gliding by, the sounds and smells of real marketplaces," she says. "I'm a big fan of the little ferries in False Creek, the street performances, the *pain au chocolat* from La Baguette & l'Echalote. We barbecue wild salmon on our patio while watching the festivities and fireworks at the community centre right up the street from our house."

What makes all of these celebrations unique and cause for great pride is their strong sense of regional community. Along with the thousands of other celebrations across the land, they weave together and form a rich, panoramic image of a nation on its birthday.

Back on Parliament Hill, parading in our tunics, we listen to individual voices from the crowd, cheerful, often exuberant. Far outnumbering the dignitaries and VIPs, thousands upon thousands of ordinary, festive Canadians swirl around us, immersed in their own uniquely personal celebrations. Surrounded by them, beneath the tall Peace Tower of Parliament's Centre Block, we ourselves stand tall. We, too, are helping Canada celebrate its birthday. And when the clock strikes noon and the people raise their voices along with the band to sing "O Canada," our hearts beat proudly beneath the scorching sun.



On July 1, Anthony McLevey honours fallen Newfoundland soldiers.



For Mona Taylor, Canada Day is a walk in the park.



# Canada Day **Abroad**

At many Canadian missions around the world, Canada Day is one of the main celebrations of the year—a chance to deepen relationships with local people, to promote trade and other connections and, yes, to demonstrate to the world the love that Canadians have for their own country. *Our World* takes a look at missions' use of our national day, in the past and present, to “brand” Canada.

There has been quite a history of how our missions abroad have celebrated Canada Day. In 1929, diplomat Hugh L. Keenleyside held a reception and a flag-raising ceremony at Canada's legation to Tokyo in honour of Dominion Day. The event marked the mission's first public gathering. “I had invited all the Canadians in Japan, and a large proportion of them turned up,” he writes in the first volume of his memoirs, *Hammer the Golden Day*. “Some of the older participants had tears in their eyes as our flag [the Red Ensign at that time] was raised and as a recording of ‘O Canada’ played.”

Another historic moment in Asia came on Canada Day in 1997—the same day sovereignty over Hong Kong was transferred from the United Kingdom to China. The guest list included such notable figures as Hong Kong's newly appointed chief executive, Tung Chee Hwa—making his first appearance at any foreign national-day celebration—UN Secretary-General Kofi Annan and Minister of Foreign Affairs Lloyd Axworthy. With Hong Kong's change of status that very day, there was a symbolic moment when a new sign was unveiled showing that the former Canadian high commission was now a consulate general.

Halfway around the world, at Trafalgar Square in London, Canada Day celebrations have been an important date on the city's calendar for decades. “It is a great example of what can be achieved through strategic partnerships involving the Canadian private sector with the support of the high commission,” says High Commissioner James Wright. “With 50,000 people attending, it's perfect for showcasing the best of Canada—our vibrant culture, our amazing tourist destinations, our food and much more.” This year, the Canada on Stage concert will feature some of Canada's finest performers, including Blue Rodeo and The Mahones, demonstrating the vitality of Canada's music scene.

The embassy in Paris has been holding annual Canada Day celebrations at the official residence since Canada's 125th anniversary in 1992. A reception brings together the embassy's best contacts from the local government, political, economic, academic and arts scenes. All partner departments present at the mission participate and share the



Some 50,000 people turn out each year for celebrations in Trafalgar Square.



costs. Canadian musicians living in Paris often perform, as does the Hamilton All Star Jazz Band, a frequent guest of the prestigious Montreux Jazz Festival. Sometimes there are special touches: in 2004, embassy staff launched 400 red and white balloons in the sky, marking the 400th anniversary of the founding of the city of Québec.

At the Canada Day celebrations in Berlin, “Branding Canada as a culturally rich country of remarkable natural beauty is at the forefront of the embassy’s intentions,” says Stéphane Charbonneau, a public affairs, culture and academic relations counsellor. In 2008, guests had the chance to watch numerous videos on Canadian themes—the city of Québec’s 400th anniversary, the Arctic, the national parks of Nunavut—as well as Zacharias Kunuk’s celebrated film *Atanarjuat: The Fast Runner*. For refreshments, guests savoured maple ice cream and ordered beverages at a bar... made entirely of ice. At the end of the celebrations, guests received a CD by Leonard Cohen, who was performing in Germany that summer.

Recent celebrations in North America have taken on a high-tech flavour. For their Canada Day Across America event, the Washington embassy uses Twitter, Facebook and other social media tools to connect events taking place across the continental United States.

“Canadians and Americans alike participate,” says Lisette Ramcharan, Minister Counselor (Public Affairs). “We ask them to tell us how they celebrate and where, and we generate a Google map that displays all of the festivities across the U.S. so people can find local events and paint the town red together.” Last year, there were close to 200 events—at least one in nearly every state. Participants sent in photographs showing such things as partygoers wearing Canadian flag T-shirts, a cake decorated with icing in the shape of a Canadian flag and a humble plate of Nanaimo bars.

In Los Angeles, the celebrations are often thematic. Last year, the consulate general celebrated a few days early so that Canada Day celebrations would coincide with the National Hockey League’s Entry Draft on June 25 and 26 at the Staples Center. Collaborating with the Los Angeles Kings hockey



Consul General David Fransen, with staffers Geneviève Mesmer and Cameron Islas, helped brand Canada while celebrating Canada Day at the 2010 NHL Draft in Los Angeles.

team, the consulate general hosted many guests at the NHL commissioner’s brunch, which included a tribute to Canada Day. A Canada Day booth was set up in the centre of L.A. Live, an entertainment complex next to the Staples Center, and there were special seating sections at the Center where guests of the consulate general could watch the draft take place. “Everyone knows that Canada and hockey go together,” says Carl Hartill, Consul and Program Manager. “By the end of these celebrations Canada was firmly branded in Los Angeles and we had promoted a host of key business development objectives.”

Canada Day at foreign missions is sometimes not at all about ceremony. Two years ago, to mark its 10th anniversary, the Representative Office of Canada in Ramallah spent Canada Day beautifying a downtown park. Staff painted the children’s playground, planted flowers, spread sand in the play area, removed weeds and cleaned up the park. Their work supported the city’s centennial beautification campaign and showed Ramallah residents how Canadians love to do volunteer work on Canada Day. “The whole office took part, including many spouses and children, and we got to showcase the Canadian value of giving back to the community,” says Nancy Bergeron, Political Officer.

However they celebrate Canada Day, our missions have one goal in mind—to cement the friendship and affection that many people around the world feel for our vast and beautiful country.



# Becoming Canadian

For newcomers to the country, there's no better celebration of Canada than the citizenship ceremony, which formally welcomes them into the Canadian family. *Our World* speaks to two people who have gone through this ceremony: a Torontonians who became a citizen only last year and a DFAIT employee who recalls the exciting day nearly two decades ago when her dreams of becoming Canadian became a reality.

**B**eena Brijesh Vora, an accountant now living in Toronto, came from India with her husband and son in 2005. Theirs was a dream common to newcomers—they wanted a better and more secure future for their nine-year-old son, Shrimad.

After studying Canadian history, geography and civic rights and duties to pass the citizenship exam, Beena, accompanied by Shrimad, went through

her citizenship ceremony with 50 other people on July 5, 2010. Ontario premier Dalton McGuinty attended the event held at Queen's Park in Toronto, site of the Legislative Assembly of Ontario. Beena's group included people from all reaches of the globe. Together, they proudly recited the citizenship oath and then, one by one,

walked up to receive their citizenship certificates.

"There was real excitement in that room," Beena recalls. "Everyone was talking about their good fortune to be part of this country, where you feel at home no matter where you originally come from and where everyone's humanity is respected."

Since he was under 14, young Shrimad did not have to swear the citizenship oath—but he too was delighted to become a new Canadian. Beena laughs as she remembers his excitement when television reporters interviewed him.

For the many DFAIT employees who were born outside of Canada, the citizenship ceremony is one of their fondest memories. Elisa Kaltcheva, advocacy strategist with the Planning, Advocacy and Innovation Division, went through the ceremony

in 1993 at age 18. The journey to that proud moment began four years earlier when she, her parents and her younger brother fled their native Bulgaria because of political persecution, ending up in a refugee camp in Austria. There, after interviews with staff from the UN and Citizenship and Immigration Canada (CIC) over the course of a year, they were eventually given landed immigrant status and arrived in Montreal in 1990.

"It was difficult here at first," recalls Elisa, who was only 15 when she arrived in this country. "We had no family and no friends—but we were sure we could build a good life in Canada."

She knew she had to pass a citizenship exam, "And I knew I couldn't afford to fail," she adds. "I studied like I have never studied in my life." The hard work paid off at her oral exam, which she took when she was 18. Her quick answers impressed the citizenship judge. She laughs as she remembers her one slip-up: when asked to name the person who discovered Canada, she was so nervous that she answered Jean Chrétien instead of Jacques Cartier. The judge, an understanding man, praised her for getting at least the initials right and passed her.

Elisa recalls being excited during her citizenship ceremony, but her primary feeling that day was anticipation of a future full of new opportunities that she was determined to take advantage of.

Last year, some 155,000 immigrants like Elisa, Beena and Shrimad participated in roughly 1,700 ceremonies that took place across the country.

Perhaps the ideal day to become a new Canadian is on Canada Day itself. In 2010 on Canada Day, CIC organized 46 ceremonies nationwide. To enhance the sense of celebration, the ceremonies are usually held in such venues as parks, museums or summer fairs. Last year, the ceremony for the National Capital Region was held at the Museum of Civilization in Gatineau, Que., where people from 20 countries were welcomed into the Canadian family.



photo: Photo Features

New Canadians take the citizenship oath on Canada Day at the Canadian Museum of Civilization.



# First Canadians on the Summer Solstice

In 1996, the Governor General of Canada proclaimed June 21 National Aboriginal Day, offering Aboriginal people an excellent opportunity to share their rich, diverse cultures with family members, friends and visitors. DFAIT employees in Ottawa are privileged that their city celebrates the day with one of Canada's best Native arts festivals.

On June 21, Canadians from all walks of life participate in the many National Aboriginal Day events that take place from coast to coast. This date was chosen because it corresponds to the summer solstice (the first day of summer and longest day of the year), and because many Aboriginal groups have traditionally celebrated their heritage at this time of year.

And so, as a kickoff to summer, Aboriginal people gather across the land to celebrate and share with spectacular dance, song and theatrical performances—both contemporary and traditional—that bring audiences to their feet. The celebrations are part of the annual nationwide Celebrate Canada festivities that begin with National Aboriginal Day, are followed by Saint-Jean-Baptiste Day on June 24 and Canadian Multiculturalism Day on June 27, and conclude with Canada Day on July 1.

Perhaps the largest celebration associated with National Aboriginal Day is the Summer Solstice Aboriginal Arts Festival, which takes place in Ottawa in the days leading up to June 21. The festival is a popular attraction for DFAIT's Aboriginal as well as non-Aboriginal employees. Last year's event drew such large crowds to its site on Victoria Island, near downtown Ottawa, that organizers decided to move this year's festival to a larger space on LeBreton Flats, next to the Canadian War Museum.

Len Ouimette, a systems integrator with DFAIT's Secure Systems Operation and an Algonquin, has attended the festival several times. "It's an amazing day, a chance to see different Native arts displayed, to see the traditional costumes and discover new Native artists," Ouimette says. "And it's great that the larger community can learn about the Aboriginal component of Canadian society, especially our diversity—everything from lawyers and construction workers to teachers and students, the same range you find in Canada as a whole."

The festival is officially hosted by a National Aboriginal Day committee, which is comprised of several Aboriginal organizations in Ottawa and is managed by a private group, Aboriginal



Experiences, Arts and Culture. According to President and General Manager Trina Mather-Simard, "The festival is an unparalleled opportunity to promote awareness of Native culture and to bring together First Nations, Métis and Inuit people in Ottawa—all of our urban native community."

This year's festival, the largest in the event's 15-year history, will run from June 17 to 19. The entertainment lineup includes such well-known Native performers as singers Shy-Anne Horvoka and Shane Yellowbird. There will be an exhibition of Native art and several workshops in which Native artists will teach techniques to visitors. There will also be a talent contest for Native performers.

In addition, this year's Summer Solstice Festival has a new event: a powwow competition with \$65,000 in prizes. The Northern Cree Singers, who have been nominated six times for Grammy awards, will be the "host drum"—the performers who play a large drum while singing traditional songs for the dancers.

Donald Bobiash, director general of the Africa Bureau and the department's champion for Aboriginal employees, strongly encourages DFAIT employees to attend the festival. "It brings to the nation's capital talented Aboriginal artists who are playing a growing role on the international cultural scene, a role that we as a department are actively promoting through our missions abroad."

## Native employees at DFAIT

DFAIT is proud to count many Native employees in its ranks and hopes to recruit more. As of March 2011, there were 97 self-identified Natives among the 4,637 people on staff. The target is to match the percentage of Aboriginal people in the general population—2.6 percent.



# Being Canadian

By Julie Fortier

We're all familiar with the stereotypical views of what it means to be Canadian. According to Hollywood—and countless beer commercials—Canadians are polite, friendly lumberjack types who attend cottage parties and play hockey 12 months a year. We walk our invariably clean and safe streets, apologizing to people and inanimate objects alike if we happen to bump into anything in our travels. And the cold. Everyone always mentions the cold.

For many Canadians, being Canadian conjures up a deep love of nature, cultural diversity and people who are kind, reserved, peaceful and—if all those backpackers with maple leaves sewn onto their bags are anything to judge by—enjoy an international reputation that is second to none. And yes, we all agree it's pretty cold up here.

But just how accurate are all these stereotypes? With their travels throughout the world and their roles as representatives of their home country, many DFAIT employees offer a unique perspective on how the rest of the world sees us and how we see our place in the world.



Living in Sweden has refined Marc-André Dubois' sense of being Canadian.

As a first-generation Indo-Canadian who grew up in Ottawa, Priya Sinha's concept of what it means to be Canadian changed when she was posted to the New Delhi mission from 2008 to 2010.

"I had visited Delhi in the past, so I thought I knew what it was going to be like," says Sinha, a spokesperson in the Media Relations Office. "I speak the language, I have family there. But by working there, I realized just how Canadian I am."

Sinha's sense of personal space and need for quiet and calm—she apologizes to her car when she slams the door too hard!—were things that made her stand out in India, where jostling for space is almost a national sport. The rough and tumble streets of New Delhi took a bit of getting used to.

That sentiment is shared by Marc-André Dubois, receptionist and consular assistant at the Canadian embassy in Sweden. "I moved to Sweden in 2007, and since then my understanding of being Canadian has sharpened a lot," says Dubois. "Abroad, your identity is refined by the contact you have with other cultures."

For him, being Canadian means standing out as the loud and friendly one—quite the contrast from the quiet and reserved reputation Canadians believe they hold. Dubois, who is also studying political science at Stockholm University, says his Swedish friends joke that he is the "loud North American" in contrast to the more reserved Swedes.

As an academic liaison for the Canadian embassy in Norway, Monique L'heureux, Coordinator, Spousal Employment Support Office, says her students were taken aback by Canadians' outgoing nature.

Norwegian students studying in Canada were especially surprised by how welcoming Atlantic Canadians were—meeting them at the airport, showing them around town, inviting them into their homes.

"Sweden and Norway are very private societies. It's not typical to be invited into a stranger's home," she says. "Spending years in Canada changed these university students. They became noticeably more open and welcoming to others."

Carmen Larsen-Grijalva knows first-hand how welcoming Canadians can be. She worked as a locally engaged staff member at the Canadian embassy in Venezuela for almost eight years before emigrating to Canada in 2007.

"A Canadian couple who previously worked at the embassy welcomed me into their home in Ottawa during those first four months, and they never charged me a cent," she recalls. She says her new Canadian family reviewed her resumé and cover letters, taught her how to file taxes and how to recycle, and even helped her look for her first home. "I truly got to experience what Canada does for its citizens, and I knew that this was the country where my son and I could have our home and a brighter future."

Part of that openness also translates to Canadians' embracing of cultural diversity, maybe because so many of us are from somewhere else. Like





Norwegians and Swedes are astonished by the openness of Canadians, says Monique L'heureux.



David Perdue's experience of Canadian diversity has primed him for the diversity of the wider world.

many first-generation Canadians, Priya Sinha was encouraged to study her Indian culture while growing up. She even performed traditional Indian dance in front of thousands on Parliament Hill during Canada Day. "It doesn't get much more Canadian than that," she says.

Newcomer Carmen Larsen-Grijalva is impressed by the warmth of Canadians.



David Perdue, second secretary (economic), trade policy, with the Canadian embassy in Tokyo, said he only really appreciated Canadian diversity after moving to Montreal to attend McGill University. "I was suddenly exposed to groups of people I had never been exposed to before, including members of Montreal's Jewish community, exchange students from Japan and, lo and behold, French-speaking Canadians—the kind of direct experience of diversity that defines us to a large extent."

Perdue believes he's lucky to have had a similarly comprehensive experience of Japan. "In my career, I've been lucky enough to experience full immersion in Japanese culture through a one-year exchange as a university student in Tokyo, as a Japan Exchange and Teaching Programme participant working in a small-town government office in Kyushu and, recently, on exchange through DFAIT for a 10-month term, working as the only foreigner in the Japanese Ministry of Economy, Trade and Industry."

Perdue recently experienced the extent of Canadians' desire to help others after the earthquake and tsunami hit Japan on March 11. While many foreign embassies in Tokyo decided to close or move their operations elsewhere, he was proud that Canada made the decision to remain in Japan to help.

"Thanks to that decision, I think we made a real difference in assisting Canadians here in Japan, and we were also able to make meaningful contributions of supplies and support to our Japanese friends," he says.

"Every day I feel proud coming to work at the embassy, but these past few weeks in particular have made me feel even more privileged to be here representing Canada."

## When being Canadian is an asset

Sometimes, being Canadian isn't just something to be proud of—it can be an important asset in difficult circumstances. Laura Ospina, now a foreign affairs communications strategist, was living in Addis Ababa during the Eritrea–Ethiopia War, which took place from 1998 to 2000. One day, protests broke out in the Ethiopian capital and Ospina found herself surrounded by anti-American protesters.

"They saw that I was Canadian from the identification on my license plate and they let me go by with no problems. It was a very tense situation," she says.

"Finding myself in that situation made me realize that being Canadian gives you a certain feeling of safety in volatile parts of the world. The world sees us as kind and generous and not intrusive. Neutral yet still helpful."



# Canada's Brand

by Campbell Morrison

When Canada Day is celebrated at our missions around the globe, it is done against the background of how others perceive us. Getting the “Canada brand” right is the collective work of all DFAIT employees, and in particular of the trade commissioners who put the brand to work in promoting Canada’s prosperity agenda.

Nations have brands. Like global clichés, they offer the world’s citizens a fast and easy way to distinguish one country from another. They are often based on very little knowledge, are created over long periods of time and are very persistent.

Louise Heslop, an expert on branding at Carleton University’s Sprott School of Business, has advised the Government of Canada on some of its branding efforts, most recently Agriculture and Agri-Food Canada and its Canada Brand International initiative.

“People have funny ideas about branding,” Heslop says. “It is not just a logo, a tag line or a name. A brand is a promise of benefits delivered.”

She adds that Canada’s brand is not about Mounties and maple syrup, beavers and wide open country, winter and hockey. Although those are part of it, Canada’s brand goes deeper. It scores high on trust and integrity and openness but lower on creativity and entrepreneurial spirit.

“Canada is largely unknown in specifics but has a strong emotional brand,” she says.

Branding (a verb, not a noun, stresses Heslop) is an important part of the work done by employees of Foreign Affairs and International Trade Canada.

The Invest in Canada team, for one, is engaged around the world selling Canada as a destination for foreign investment. Led by Marcel Gaumont, Director, Marketing, the team selects key events and venues to showcase Canada’s story. In May, the team was in Brussels for the European Business Summit, a major annual meeting of some 2,500 key business leaders, senior politicians and business media in the European Union.

As a “main partner” of the event, Invest in Canada brought in Canadian keynote speakers, hosted a business luncheon on doing business in Canada and saw to the Canadian presence in the Networking Village’s business lounge.

“Canada is both a tough and an easy sell,” says Ghislain Robichaud, a deputy director for investment marketing. “On the one hand, Canada’s reputation as a stable, fair and open country means we can get through any door. On the other hand, our lower score as an innovative and creative economy means we have a lot of educating to do.”

Invest in Canada was also in the United States this year, where it teamed up with the *Financial Times* on a seven-city Focus on Canada tour that travelled from New York to Los Angeles, highlighting Canada’s many investment advantages. The events attracted thousands of participants, who heard about Canada’s economic story.

“We really opened a lot of American eyes about Canada’s advantages,” says Dominic Aquilina, Senior Investment Promotion Officer. “This kind of direct engagement pays dividends through investments and partnerships that create jobs and prosperity.”

But Invest in Canada is just one kind of branding. Advocacy is another. DFAIT’s advocacy program in the United States engages Americans on a wide range of subjects from energy to security to competitiveness and beyond.

“Americans sometimes make energy or security decisions without taking into consideration the impact these may have on our close and highly integrated



From left, Maddy Boccuzzi, Marcy Grossman and Christina Burke represent Canada at the 2011 Milken Institute Global Conference in Los Angeles.





At left, the Bank of Montreal's deputy chief economist, Doug Porter, and at right, Canada's ambassador to Belgium, Louis de Lorimier, are interviewed by European media about Canada's strong economic performance.

relationship," says Josée Roy, Deputy Director, North America Partnerships and Operations Division. "Our job is to make sure that American policy-makers understand, for example, that Canada is America's largest supplier of energy and that Canada is a secure partner with a secure border."

To that end, DFAIT fans out across the United States with various campaigns. For example, in April the Consulate General of Canada in Los Angeles participated in the 2011 Milken Institute Global Conference, at which high-profile Canadians sat on panels that addressed everything from energy to manufacturing and from international financial markets to social media. The objective, says Marcy Grossman, Deputy Consul General and Senior Trade Commissioner, was to push Canada's brand beyond the stereotype to showcase innovation, investment and energy security.

"Getting attention in the U.S. is always a challenge because it is a busy place where every other country is active," says Grossman. "It is hard to stand out, especially when you are perceived as the friendly neighbour to the north."

Advocacy programs outside of North America, such as the Post Initiative Fund, allow missions to engage in public diplomacy and advocacy on a wide range of issues. For example, in Bangladesh, the High Commission collaborates with the Bangladesh Centre for Development, Journalism and Communication on an annual Canadian award for Bangladeshi journalism. "Award-winning submissions covered everything from water and child labour to corruption and displaced people," says High Commissioner Robert McDougall. "This initiative reinforces Canada's brand because it is all about honesty, integrity and transparency."

In a similar way, DFAIT used advocacy in Europe to promote Canada's efforts in Haiti. "We wanted to share Canada's unique experience and expertise with other nations in Europe," says Louis de Lorimier, Canada's ambassador to Belgium.

Canada organized a week-long program of conferences and round tables in four European cities highlighting Canada's leadership on Haiti and lessons learned from the humanitarian response a year after the earthquake. Again, Canada's leadership and its contributions toward strengthening governance and rebuilding Haiti reinforced Canada's core brand.



From left, Michel Carroll, Senior Investment Marketing Officer, speaks with Canada champions Jason Langrish, Executive Director of the Canada-EU Round Table, and David Pamaenter, a business law partner in Gowling's Toronto office, at the European Business Summit.

Edu-Canada is another DFAIT unit involved in branding Canada. Working with its provincial partners, it tells Canada's education story. Currently, there are over 218,000 international students at Canadian institutions, including about 55,000 from China alone, making the education sector the largest among Canada's exports to that growing country.

"We are in tough competition with nations that score higher on scientific research and innovation," says Jean-Philippe Tachdjian, Deputy Director and Trade Commissioner at Edu-Canada. "But we highlight Canada's brand of being an open and tolerant society with high-quality institutions to attract international students to study here."

Branding is a slow process, concludes Louise Heslop. DFAIT's challenge is to take Canada's core brand and tweak it so that it stays fresh and is relevant to the audience. "Canada's brand has to be earned every day," she says.



## Meet Our Neighbours

Every year, Parliament Hill hosts the biggest birthday party in the country. As hundreds of thousands of people flock to the Hill for Canada Day, it's easy to overlook the mountain of work behind the festivities. *Our World* recently took an inside look at how the National Capital Commission, along with its many partners and sponsors, pulls off Canada's grandest celebration.

## IMAGINE

175 tons of steel,

500 sheets of plywood and 400 light fixtures. Now, imagine 6 km of cable, 15,000 connection points and 300 construction workers, and you'll get a sense of what's involved just to assemble the main stage for the Canada Day shows on Parliament Hill. If you stop to consider the planning and organization behind the shows and the multitude of other attractions on the Hill that day, the workload seems practically insurmountable.

But every year, the National Capital Commission (NCC) tackles this monumental challenge, in close collaboration with Canadian Heritage and many other departments and agencies, including the RCMP, Public Works and Government Services Canada, and the Ottawa Police Service, to name just a few. The NCC plays the vital coordinating role in ensuring that the celebrations go off without a hitch.

"It takes us about 10 months to prepare for Canada Day," says Christian Fauvelle, the NCC's manager of logistics. "We actually start discussing it while planning Winterlude. Then, come March, we shift into high gear and go full throttle right up until July 1."

# The Hill on Canada's Birthday



With months of work and a cast of thousands, Parliament Hill celebrations are the epicentre of Canada Day.

The lengthy preparations pay off in exciting fashion. Canada Day celebrations on the Hill last year included performances by Canadian headliners Barenaked Ladies and Andrea Lindsay, winner of the 2010 Juno Award for Francophone Album of the Year. Many other top artists also took to the stage and entertained the giant crowd—and roughly 75 percent of the Canadian population via TV, radio and the Web.

Attractions also included the traditional flypast of CF-18 aircraft and the Canadian Forces Snowbirds, a visit by Her Majesty The Queen and His Royal Highness The Duke of Edinburgh, and a spectacular fireworks display. This year, royal newlyweds Prince William, Duke of Cambridge, and his wife Catherine, Duchess of Cambridge, are expected to attend Canada Day celebrations on the Hill.

"We try to surpass ourselves every year," says Guy Laflamme, vice-president of the NCC's Capital Experience, Communications and Marketing Branch. "In fact, the acid test we give ourselves focuses on goosebumps—making sure that our audience gets them at least every 5 to 10 minutes."

Delivering these thrills while maintaining airtight security, safety and crowd control requires the NCC to conduct a huge orchestra of different organizations and hundreds of volunteers. In the case of emergency services, for example, the NCC leads a committee of emergency services experts from the region who, on Canada Day, sit together in a control room, ready to respond at a moment's notice. A few years ago, Fauvelle recalls, severe weather on the Hill caused several large branches to fall on celebrants, causing injuries. Within eight minutes, emergency services responders were on the scene and transported the injured to the on-site first-aid tent, where health-care professionals immediately administered treatment.

"I was very proud of our response that day," says Fauvelle. "It was a strong example of how we plan for everything down to the last detail—both in moments of crisis and grand celebration."



# Ironman with a ♥ of Gold

by Anna McAlear

DFAIT employees celebrate Canada Day in myriad ways, but when it comes to energy, commitment and passion for life, no one rivals Yan Michaud.

This summer, Yan Michaud, Director, E-Communications, Communications Products and Services Division, will cycle from Vancouver to Montreal, a journey that will take 52 days, cover 5,285 km and take him through countless Canadian communities. The trip is not only an opportunity to revisit the Canadian landscapes he fell in love with as a child but also a quest to help those less fortunate in his local community and in communities across the country.

Since childhood, Michaud has been a passionate sports enthusiast, excelling in competitive tennis, badminton and squash and enjoying numerous other active pursuits. But after losing a dear friend to bone-marrow cancer in 2006, Michaud took his adventurous spirit to a whole new level. "I realized that the future I had been taking for granted was not guaranteed," says Michaud. "I decided to really seize the present moment and channel my passion for life into something bigger and deeper."



Yan Michaud loves cycling but loves helping others even more.

That year, Michaud climbed Mount Kilimanjaro in Tanzania. This year, he will power his bicycle across Canada, the second-largest country in the world.

Michaud's undertaking begins on July 1 in Vancouver and ends in Montreal on August 21. He will be travelling with a group of cyclists organized by Vélo Québec, a company that creates and oversees cycling trips all over the world. The itinerary for the trip foretells a gruelling trek, with cyclists riding nine days out of every 10. The shortest distance they will travel in a day is 75 km, while the longest is 188 km. "I can't wait to hit the Rockies," says Michaud with his usual crackling positivity. "That'll be a great challenge."

For much of the ride, he will follow the Trans-Canada Highway, a road he remembers fondly from his childhood. Michaud's father was a financial administrator for the Canadian Army and the family would move every few years when he was posted to a new base. The long car rides, which crisscrossed the country, instilled in Michaud a deep appreciation for Canada and its landscape. Through his back-seat window he saw a country filled with forests, water, mountains and plains, and he was amazed. In city after city, he met people of different ancestries, belief systems and mother tongues. "It was incredible. It was diverse. I learned so much."

Yet as he grew older, he noticed a disparity that he could not celebrate: that between the rich and the poor in many Canadian communities. Michaud now works to address this disparity and has organized his fundraising bike trip to support Moisson Outaouais, the local food bank in Gatineau, Que. In addition, at each major town along the route, Michaud will be meeting with local media to raise awareness about the need for food banks across the country.

"When I look at my life, it seems truly blessed," says Michaud. "I have a secure and rewarding career, a loving spouse, great friends. I want for nothing. But when I look around society, I see the needs of others aren't always being met. That's a big part of why I'm doing this."

Michaud hopes to raise \$15,000 to help Moisson Outaouais meet its mandate. He is doing what he can, but the needs of charitable services in Canada seem endless and he actively recruits others to get involved. "It's a minority of people who donate their time and money, but it feels good when you help, and there's no question it makes a difference."

To follow Michaud as he cycles from Vancouver to Montreal, visit *Our World Online*.

To contribute to his fundraising efforts, visit [www.moissonoutaouais.com](http://www.moissonoutaouais.com).



# Shining Symbols of Canada

by Colette Cibula

In life, we are often struck by nature's beauty: the panorama of Lake Louise, high tide in the Bay of Fundy, fall colours in the Laurentians. Extraordinary architecture also has the power to move us—and convey a strong sense of national pride and strength. Such architecture shines at a number of our missions around the globe. *Our World* recently took an inside look at four of these properties, in Seoul, Lima, Madrid and Berlin. The following focuses on Canada's mission to the Republic of Korea. For the other missions, see *Our World Online*.

**A**t a whopping 520 years old and 17 m tall, the Japanese scholar tree at the front entrance of the Canadian embassy in Seoul is a sight to behold. This historical monument and protected plant species is so impressive it was directly integrated into the embassy's design and construction in 2007 by the department's Physical Resources Bureau.

The job of the Bureau, made up of architects, engineers and experts in realty, construction, security and other disciplines, is to provide the space and facilities for the Government of Canada to deliver its programs around the world. The team responsible for constructing the embassy building around the tree and its massive root system faced a number of challenges, including enhancing the tree's physical environment, erecting supports to prevent branches from bending or breaking and undertaking delicate surgery to repair damaged bark.

"At first, the South Korean government was concerned about how committed we were to preserving this tree, an important symbol in a city with too few of them," says Christal Becker, the project manager who oversaw the construction. "But after officials and the public saw the lengths to which we went to preserve and even improve the health of the tree, DFAIT was awarded the 2007 Green Award from the Korea Forest Service. Canada is the only foreign entity to have received the honour."

The chancery is a magnificent glass and steel building that incorporates the latest in modern technology. Both the design and the efforts to integrate the fabulous scholar tree symbolize Canada and South Korea's reverence for nature. For some, the embassy grounds even evoke the landscape paintings of Lawren Harris, a member of the Group of Seven.

The building that has played host to Canada in South Korea since November 2007 and the tree itself are attractions for South Korean tourists from across the country. The public plaza at the embassy's entrance provides a welcome place to rest and admire the marriage between the ancient tree and the modern facility. In the daytime, one isn't surprised to see a family having lunch together in the shade; in the evening, young couples stroll in intimate conversation under a leafy canopy of branches.

The Embassy in Korea was designed and carefully constructed around a 520-year-old Japanese scholar tree—a protected plant species.





# My Canada

by the children of DFAIT

And now for something completely different... Our World presents a collage of art from the children of DFAIT employees. With subjects ranging from hockey to family to our national flag, their art expresses a pristine view of Canada's strength, dynamism and unity.

Apr 27 on  
Wednesday

1



2



3



4



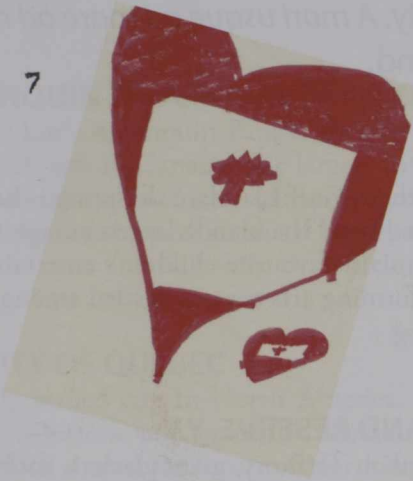
5







6



7



8

I Love You

CANADA  
by Alex Springgay-Daubeny

9



10

## Drawings by:

1. Samantha Millward, age 6
2. Alex Springgay-Daubeny, age 8
3. Zaina Badurdeen, age 8
4. Jaide Velji, age 5
5. Imran Velji, age 7
6. Hannah Millward, age 13
7. Zoe Kuiack, age 6
8. Mary Millward, age 4
9. Alex Springgay-Daubeny, age 8
10. Daniel Millward, age 9

## Child Afoot

While some children express their love of our country through art, Luis-Eduardo Grijalva does it with his sneakers. He's been running the 2 km kids' marathon in the Ottawa Race Weekend since the age of three, making him the youngest child in the race's history to run by himself. In 2009, his first year running the marathon, he raised \$625 for Canadian Olympic athletes. Last year, he raised \$1,000, and so far this year he has raised over \$13,000. When asked what Canada means to him, the spirited five-year-old flashes a warm smile and answers simply, "It means helping people."





## [Canada] Top 13 Places

There are 10 provinces and three territories on the map of Canada—13 unique places to celebrate our country. *Our World* canvassed DFAIT staff for their recommendations on which places embody the nation, either geographically or emotionally. *A mari usque ad mare ad mare*, here are some snapshots of their favourite spots across the land.



photo: Sarah Tsang

### SALT SPRING ISLAND, B.C.

The most populous of B.C.'s Southern Gulf Islands, Salt Spring is home to about 10,000 people, who are greatly outnumbered by fish and fowl. The island's largest village, Ganges, has a sizeable community of artists, among them the perennially favourite children's entertainer, Rafi. There are dozens of art galleries, music facilities and performing arts centres nestled among some of nature's most decorative sites. *Recommended by Sarah Tsang.*



### KLUANE NATIONAL PARK AND RESERVE, Y.T.

In this southwestern corner of Yukon Territory, giant glaciers, rocky landscapes and a mercurial sky make you feel like you're walking across the earth at its most primordial. From Mount Logan, Canada's highest peak, you can enjoy one of the world's best views of the aurora borealis as its charged particles blaze across the ionosphere. *Recommended by Eric Nicholas.*



photo: Angela Santos

### BANFF, ALTA.

The term "picturesque" seems most appropriate for Banff. If you ask random people the world over to describe what comes to mind when they think of Canada, the image of Alberta's snow-capped mountains, crystal-blue waters and green pine forests is never long in coming. *Recommended by Angela Santos.*



photo: Terry Parker

### ULUKHAKTOK, N.W.T.

Despite temperatures that can fall to as low as  $-49^{\circ}$ , Ulukhaktok is a great place to visit, especially for polar-bear enthusiasts and sports fishers. There are also artisan workshops and golf courses nearby. This tiny town of fewer than 400 people has everything you need to enjoy the good life. *Recommended by Colette Déry.*



photo: Tourism Saskatchewan

### ATHABASCA SAND DUNES, SASK.

This is one of the world's most northerly dune fields, and Canada's largest. The site is ideal for camping off the beaten path, as there are no roads, communities, permanent residents or facilities in or near the park, and access is by float plane only. These lone and level sands stretch along the south shore of Lake Athabasca and make for a truly unique place in the Canadian landscape. *Recommended by Marcelo Lince.*

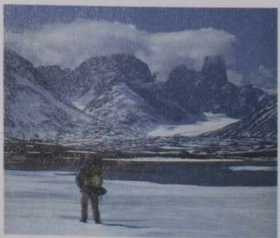


photo: Nunavut Tourism

### AUYUITTUQ NATIONAL PARK, NUN.

During the summer months, this corner of Baffin Island is a gathering place for adventurous campers and mountaineers; it's less welcoming to the faint of heart! Mount Thor boasts the earth's longest purely vertical drop, with nearby Mount Asgard in close competition. *Recommended by Charles Enman.*





### SELKIRK, MAN.

Selkirk is more than just the self-described "catfish capital of North America." It's a gem of the Red River, surrounded by lakes, rivers and forests. It's an unpretentious place, with rodeos and fishing in the summer and hockey in the winter. *Recommended by Clinton Martin.*



### ALGONQUIN PROVINCIAL PARK, ONT.

At 7630 km<sup>2</sup>, Algonquin Park is roughly one and a half times the size of P.E.I. This is the busiest provincial park in Canada, due largely to the nearness of Toronto and Ottawa. Children from those cities grow up with memories of canoeing and fishing in the park, while the paintings of Tom Thompson have publicized the park's natural beauty to the rest of the country. *Recommended by Emily Haji.*



### THE CITY OF QUÉBEC

The only walled city in North America, location of the first permanent settlement by Europeans, Québec is historic and beautiful. Most famous as the site of the Battle of the Plains of Abraham in 1759, which shaped the future of North America, the Citadel on the St. Lawrence has always been one of the continent's most striking places to visit. *Recommended by Khushnaz Khambata.*



### CARAQUET, N.B.

The peaceful village of Caraquet offers a perfect blend of tourism and cultural activities, played out amidst breathtaking scenery. The harbour area is a major tourist attraction as are the Acadian festivities, the beaches and the museums. In 2003, Canadian Heritage named Caraquet the Cultural Capital of Canada for its commitment to the development of arts and culture. *Recommended by André-Marc Lanteigne.*



### CAVENDISH, P.E.I.

In September 1864, P.E.I. hosted a conference that would earn the island the moniker of "The Birthplace of Confederation." P.E.I. is also the birthplace of L. M. Montgomery, author of *Anne of Green Gables* and one of Canada's most successful writers. The Cavendish area is famous for its beaches, gentle seas, red sand, potatoes and hospitality. *Recommended by Ian Shaw.*



### GROS MORNE NATIONAL PARK, NFLD.

Gros Morne is the west coast of the East Coast. Foggy mountains, lush forests and a view of the Gulf of St. Lawrence all combine to make this a place of singular, otherworldly beauty. *Recommended by John Griffin.*



### HALIFAX

Halifax has been the port of entry for more immigrants than any other place in Canada. For so many families, the Canadian Experience started here. Hopes and dreams came off a boat, looked about, and asked, "What now?" What better place to end a walk across Canada's physical and human diversity than the Canadian Museum of Immigration at Pier 21? *Recommended by Brendan Ray.*



## Five Distinctly Canadian Must-Reads

Canadians have a rich literary past and continue to be nurtured by contemporary literature that defines who we are. For the benefit of DFAIT's thousands of employees, both Canadian and non-Canadian, we would like to suggest a small sampling of our country's rich literary heritage. The following five reads have been recommended by several of our colleagues. (For recommendations in French, please see the French version of this issue.)

### Owls in the Family

Farley Mowat

In Farley Mowat's exciting children's story, a young boy's collection of pets grows out of control with the addition of two cantankerous great horned owls. The story of how Wol and Weeps turn the whole town upside down is warm, funny and bursting with adventure and suspense. Perfect for youth and the young at heart! *Recommended by Marcelo Lince.*

### Jack, the Giant-Killer

Charles de Lint

In this popular fantasy novel, we meet an ordinary girl named Jacky Rowan who has been marked for destruction in a world that she doesn't even know exists. Behind the familiar facade of her hometown, Ottawa, lies the world of Faerie, where a number of evil entities set out to stop Jacky before she realizes that she is the key to a brewing war. In brilliant fashion, de Lint weaves fantasy and reality together for a truly amazing read! *Recommended by Emily Haji.*

### This Cake Is for the Party

Sarah Selecky

Set in contemporary Canada, this collection of short stories brilliantly evokes the fine details of life that on their own may seem insignificant, but that gathered together make up a rich and textured portrait of life in our country. The stories describe a Canada that is real and approachable, filled with everyday people in ordinary settings (modest homes, the mall, the cottage, endless highways). The beauty and the depth of emotion presented in these stories is extraordinary. *Recommended by Anna McAlear.*

### Nationalism Without Walls: The Unbearable Lightness of Being Canadian

Richard Gwyn

Essential reading for anyone trying to come to terms with Canadian identity. Gwyn, one of our leading political commentators, presents some interesting perspectives: multiculturalism is a force of division; the North American Free Trade Agreement is a sovereignty-association pact; the UN's ranking of Canada as the number one country for quality of life stems from the values of English Canada. Extremely thought-provoking. *Recommended by Campbell Morrison.*

### Beauty Tips from Moose Jaw: Travels in Search of Canada

Will Ferguson

A fast and fun account of Ferguson's many travels in his native land. He starts out in Victoria (with its "England as it never really existed" veneer) and ends up at L'Anse aux Meadows, offering a meditative tribute to Canada. In the title piece, Ferguson checks out a health spa in Moose Jaw and also explores the city's slightly suspect history as a hub for the liquor trade during Prohibition in the United States. Other jaunts lead him to polar-bear country, a pancake restaurant in Thunder Bay and an iron ship built by a hard-luck 1930s Finnish immigrant desperate to return to his native land. *Recommended by Curtis Field.*

